VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 DECEMBRE 1926 — NUMERO [illegible]



Abonnements: [illegible] $2.00 $2.50 $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

400 Survivants de l'Ouest sont aujourd'hui à Québec

LE DEPART DE WINNIPEG, SAMEDI

Les deux trains spéciaux du Canadien National et du Pacifique Canadien ont quitté notre ville à une heure et demie — Gros contingent de la Saskatchewan — Des voyageurs heureux de retourner au vieux pays — A travers l'Ontario

Samedi après-midi, sur le coup d'une heure, les deux gares de Winnipeg présentaient l'animation des grands jours et un cachet bien caractéristique. Non seulement les immenses salles d'attente regorgeaient de voyageurs, mais on entendait parler français dans presque tous les groupes et notre langue éclipsait facilement toutes les autres. C'était l'excursion de la Survivance française qui se préparait à franchir la principale étape de voyage vers Québec. Les deux trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National, partis l'avant-veille d'Edmonton, étaient arrivés dans la matinée, amenant les excursionnistes de l'Alberta et de la Saskatchewan, et ils allaient repartir après avoir reçu le dernier contingent, celui du Manitoba.

Le convoi du Canadien National était en charge de M. Alphonse Brazeau. M. J.-E. Laforce, agent de rapatriement et des ressources naturelles du Canadien National, récemment transféré de Boston à Montréal, était venu spécialement de la métropole pour accompagner l'excursion. M. Henri Bruyère, chef de gare à Notre-Dame de Lourdes, Man., représente aussi la compagnie sur le train.

Le convoi du Pacifique Canadien est confié à M. Paul-E. Gingras, représentant français du service des voyageurs.

Sur le train du Canadien National ont pris place M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français de Manitoba; M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., Saskatchewan; le R. P. U. Langlois, rédacteur en chef du "Patriote de l'Ouest"; M. Georges Bugnet, rédacteur de l'"Union", d'Edmonton; Mlle Paule Saint-Amant, représentant la "Liberté"; MM. J.-A. Cusson, vice-président de l'Association d'Education du Manitoba; le Dr J.-J. Trudel, grand chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb; M. l'abbé Jutras, curé de Letellier.

Sur le train du Pacifique, nous remarquons M. Camille Fournier, président de l'Association des instituteurs de langue française du Manitoba et représentant de l'A.C.J.C.; M. L. Villeneuve, représentant du ministère de l'agriculture du Manitoba; M. J.-A. Rioux, secrétaire général de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

Beaucoup de parents font le voyage accompagnés de leurs enfants et on signale même des cas où des billets ont été réservés pour jusqu'à dix personnes dans une même famille.

Les membres de la Survivance ont été reçus lundi à Ottawa et à Montréal lundi et mardi. Hier également a eu lieu la visite à Saint-Jean. Aujourd'hui mercredi, l'excursion est à Nicolet et à Québec. La journée de jeudi se passera au Cap de la Madeleine et aux Trois-Rivières.

Nous donnons ci-dessous les dépêches que nous adressent les représentants de la "Liberté" sur les deux convois.

Le départ d'Edmonton

(Jeudi soir, 16 décembre (Train spécial de la Survivance Française, Canadien National) — Il y a là plus de 60 Canadiens répartis en trois wagons, deux touristes et un standard. Sur le quai, des adieux s'échangent. Nous apercevons la pittoresque silhouette de M. Pigeon, celle de M. Robitaille, dont la charmante épouse sera notre compagne de voyage, et après quelques brefs adieux, le thermomètre étant au-dessous de zéro, le train s'ébranle, en route vers le cher et vieux Québec. Il y a un léger retard au départ. Une méchante langue prétend que c'est le poids très respectable de M. Ernest Chartrand, de Saint-Vincent, qui empêche la locomotive de démarrer. Elle y parvient cependant.

Comme il est 10 heures passées et que nous sommes au milieu d'un train d'Anglais méthodiques qui déjà se couchent et probablement ne goûteraient que médiocrement une célébration tapageuse, la plupart d'entre nous se disposent à se mettre "sous les couvertes". On ronfle.

De la nuit rien à dire. Le C.N.R. roule sous le clair de lune à travers l'immense étendue enneigée et son grand panache de fumée traîne loin là-bas en arrière, semant une longue ligne d'ombre sur la blancheur de la terre qui dort, elle aussi, sous sa couverte d'hiver.

Le lendemain matin, vendredi 17, on se lève avec le jour qui n'est pas matinal à cette époque, et nous avons à peine le temps de faire nos toilettes — les dames y sont méticuleuses — de déjeuner, de causer un peu, que nous voici à Saskatoon.

Ceux de la Saskatchewan

Le bon contingent de Canadiens de la Survivance arrive de Prince-Albert et des environs. Parmi eux nous découvrons le R. P. Langlois, O.M.I., rédacteur du "Patriote de l'Ouest". Nous refaisons connaissance et échangeons nos impressions. C'est toujours le Québec qui est la grande question. Tout le monde en parle.

Nous n'en oublions pourtant pas de dîner. Cuisine épatante. Portions surabondantes. Tous trouvent que le C.N.R. a fait, sous ce rapport, un progrès énorme et appétissant. Ainsi réconfortés, nous pouvons, sans oublier nos pipes, reprendre la discussion sur la question de Québec.

Georges BUGNET.

A Régina

Nous arrivons à Régina longtemps après la tombée de la nuit. La ville est rutilante de lumières électriques. Du débarcadère nous avons le plaisir de rencontrer Mgr Marois, vicaire général de Régina, qui a bien voulu souhaiter à la Survivance un bon voyage au vieux Québec.

A huit heures le train, devenu complètement et exclusivement français, s'ébranle, emportant ceux de l'Alberta et ceux de la Saskatchewan. M. Alphonse Brazeau apparaît au moment où nous sommes de nouveau attablés dans le wagon-restaurant. Très obligeamment il répond à toutes nos questions et nous donne des renseignements qui seront très utiles.

Dans le wagon qui précède on entend des voix chaudes entonner des chansons canadiennes. Quelqu'un nous dit qu'il y a trente ans qu'il n'a pas entendu l'un de ces vieux airs canadiens. Dans d'autres wagons, ce sont des vieux amis qui se retrouvent et qui ne s'étaient pas revus depuis 10, 15 et 20 ans. On se demande ce que l'on a fait pendant ce temps-là.

Plus loin, ce sont les éclats d'une controverse acharnée où il est question du moyen-âge et d'Henri Bourassa, de Sparte et de saint Thomas d'Aquin, de dinausaures et de métaphores. C'est à en perdre la tête même d'un journaliste, même de deux.

Et l'on nous a dit que dans l'un des 10 ou 12 wagons dont se compose le train, cela dura jusqu'à deux heures du matin...

Un Français qui consulte l'indicateur du C.N.R. nous dit qu'il vient d'y découvrir une grosse erreur. Un train arrive quelque part en Saskatchewan à 11 h. 20 et en repart à 10 h. 30. C'est absurde, dit-il. Un Canadien lui fait remarquer que le Canada n'est pas un petit lopin de terre comme la France et que pour rester à peu près d'accord avec le soleil, les diverses parties de l'est et de l'ouest du Dominion sont obligées d'avoir quatre sortes d'heures différentes entre Halifax et Vancouver.

Mais bientôt le calme de la nuit règne et l'on n'entend plus rien, sauf quelques déplorables ronflements de dormeurs qui, du moins, savent mettre dans leur monotone musique quelques sonorités variées.

A Winnipeg

Nous arrivons à Winnipeg vers les 11 heures du matin. Il n'y fait pas plus chaud qu'ailleurs; toutefois, en notre honneur, il n'y fait pas plus froid non plus. C'est une belle journée ensoleillée et beaucoup profitent du court arrêt pour aller faire un tour en ville.

Dans la superbe gare du C.N.R., qui est une merveille à sa façon, nous rencontrons nos amis venus par le C.P.R. Et le premier, M. J.-A. Rioux, secrétaire général de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

Et voici tous les gens du Manitoba, y compris M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education de la province; M. le Dr Trudel, M. Cusson, qui nous distribue des insignes tricolores, etc., etc. Nous n'en finirions pas et nous préférons donner plus loin leur liste complète.

Mention spéciale pour le R. P. Falher, qui arrive du fin fond du nord de l'Alberta et qui se joint ici à nous.

Il y a 254 pèlerins à bord du train du Canadien National, qui se compose de treize voitures, dont neuf chars-dortoirs, un char-chapelle, un char-observatoire et un char-réfectoire.



Un groupe des voyageurs de la Survivance française, au moment du départ de Winnipeg, samedi après-midi, à la gare du Chemin de Fer National

Service tout en français

Service tout en français, car le personnel du train parle notre langue: attention très délicate du Canadien National. M. Brazeau, en charge du train, et M. Henri Bruyère, de Notre-Dame de Lourdes, son dévoué assistant, se dépensent pour donner à tous la plus grande somme de confort. Le char-observatoire et le char-réfectoire, décorés avec goût aux couleurs françaises, sont fréquentés avec ferveur par tous les pèlerins. Pendant que les uns jouissent des concerts captés par la radio, d'autres, réunis autour du piano, chantent à pleine voix les bons refrains de chez nous.

Tous les excursionnistes sont enchantés de leur voyage et n'ont que des éloges à l'adresse des employés du Canadien National. Demain matin, dimanche, le train spécial s'arrêtera à Horne Payne pour la sainte messe. Les sept prêtres à bord pourront célébrer le Saint Sacrifice et les pèlerins remplir leur devoir de chrétiens.

Bon voyage!

Le train quitte Winnipeg à 2 h. Il est à peine en marche que nous entendons au radio la voix de M. Noë Bernier, de Saint-Boniface. Souhaits de bon voyage, message à la province de Québec. Tout cela est dit en quelques mots bien sentis qui satisfont et l'esprit et le coeur. Nous avons ensuite le plaisir d'écouter notre barde canadien, M. Marchand. Puis nous allons serrer la main des survivants manitobains. Partout règne la plus cordiale gaieté. On fait de nouvelles connaissances, on en découvre d'anciennes. C'est vraiment charmant.

Mais jetons un coup d'oeil sur les wagons voisins. Ici, ce sont des joueurs de bridge très animés; là, des conteurs d'histoires à la verve inépuisable; tel discute politique, tel autre parle récolte. Il s'y mêle bien aussi quelques potinages sans malice, mais passons...

On chante!...

On nous dit que le piano est installé dans un wagon de première. Ce piano est gracieusement fourni par la maison Mason and Risch. Tous s'y rendent, nous nous y rendons aussi.

Près du piano, une quarantaine de chanteurs sont groupés et chacun y va de sa petite ritournelle. Tout le répertoire de chansons comiques canadiennes y passe. Les mots drôles sont soulignés de rires sonores; le tout se termine dans des applaudissements frénétiques. Et chaque numéro a le même succès. On respire là une saveur d'"étoffe du pays" qui ne manque ni de charme ni d'originalité.

Un coup d'oeil jeté dans ce même wagon quelques heures après nous fait voir les mêmes visages et nous convainc que le répertoire est inépuisable.

Après souper, programme nouveau genre. Il s'agit cette fois-ci de cantiques. C'est vraiment édifiant et cela peint à merveille le type canadien-français profondément pieux en même temps que gai. Frondeur, fantoche même, le R. P. Ducharme, de Portage la Loche, ajoute une note originale par ses chants montagnais, que chacun s'applique à imiter.

Dimanche matin, le train, de quatre heures en retard, s'arrête pour la célébration de la sainte messe.

Dans le wagon observatoire, les voyageurs se pressent recueillis et silencieux. La messe est aussi célébrée avec chant dans un wagon de première.

En revenant dans notre compartiment, nous lisons le "mal de mer" sur plusieurs physionomies tourmentées. Hélas! nous ne pouvons que nous apitoyer sur leur sort et nous féliciter d'avoir le diaphragme en bon état.

Vers neuf heures du matin, M. l'abbé Jutras, qui semblait bien malade depuis le départ, nous quitte pour l'hôpital de Nakina. Tous ceux qui ont eu le plaisir de rencontrer M. Jutras à bord du train regrettent cette malencontreuse indisposition et font des voeux pour son prompt rétablissement.

Nous sommes quatre heures en retard. Sudbury est manqué. C'est un fâcheux contretemps pour tous.

U. LANGLOIS, O.M.I.

En traversant l'Ontario-Nord

Le 18 décembre (Train spécial la Survivance Française, Pacifique Canadien) — Voyageurs, en voiture! Après avoir souri au camera, 125 Canadiens français venus de toutes les régions — il y en a du Dakota Nord — s'installent, en fredonnant les chants de chez nous, dans les spacieuses voitures qui composent notre train.

C'est une grande famille qui retourne au pays natal, après une absence prolongée. Le verbe français résonne partout et sans cesse. Histoires, chansons, propos joyeux... la gaieté règne. Les soucis ne sont pas du voyage. A mesure que l'on roule, l'intimité se développe. On fait connaissance. On parle de son coin de pays, de ses gens, de ses succès, de ses petites misères. On goûte par anticipation le plaisir du retour à la vieille province. Les souvenirs se coordonnent, les visions deviennent plus précises. La pensée plus rapide précède notre convoi. Nous y allons!

Notre train est une vaste hôtellerie. Il y a une atmosphère de fête. Les voitures sont ornées de guirlandes, de cloches, de couronnes aux couleurs de Noël.

Le Pacifique Canadien a mobilisé tout un personnel français. Dans l'Ontario que nous traversons, pays accidenté, enseveli sous une épaisse couche de neige, on n'entend que du français!...

La courtoisie la plus exquise marque la conduite de tous les employés. M. P. Gingras, le dévoué représentant de la compagnie, redouble d'attentions pour tous les voyageurs. Nous faisons un voyage agréable et tous sont heureux et contents.

Camille FOURNIER.

En traversant le diocèse de Haileybury, le télégramme suivant a été envoyé à S. G. Mgr Hallé:

Pèlerins de la Survivance, émus et reconnaissants de la sympathique bienvenue dans votre diocèse qu'ils traversent, en se rappelant l'oeuvre éminemment méritoire de survivance que Votre Grandeur édifie avec héroïsme, souhaitent à Votre Grandeur joyeux Noël et heureuse année.

S. G. Mgr Hallé a répondu par le télégramme suivant:

Pèlerins de la Survivance, je vous souhaite la bienvenue à votre entrée dans ce diocèse. Vous prendrez tout le jour à traverser ses forêts immenses. Les rares paroisses que vous verrez ne sont que des jalons d'une lointaine survivance ontarienne. Que Dieu bénisse votre triple pèlerinage aux sanctuaires, aux monuments et aux forces du vieux Québec. Qu'il remplisse l'âme de toute la Survivance de vertus, de souvenirs et d'énergies capables de la rendre immortelle, et au revoir!

VOIR EN PAGE 4 LA LISTE DES VOYAGEURS DE LA SURVIVANCE SUR LE TRAIN SPECIAL DU CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA.

A OTTAWA ET A MONTREAL

Le sénateur Belcourt et le R. P. Marcotte, au nom de S. G. Mgr Emard, souhaitent la bienvenue aux voyageurs dans la capitale — Magnifique réception à Montréal — Discours de M. l'abbé Groulx, de MM. Camille Fournier et Raymond Denis

Ottawa, 20 décembre — Les deux trains étaient en gare à Ottawa à 8 heures et demie ce matin. Parmi les personnalités présentes: MM. Raoul Clouthier, secrétaire de l'Association d'Education; Hector Ménard, président de la Société Saint-Jean-Baptiste; R. P. Charlebois, O.M.I., du "Droit"; R. P. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université; le sénateur Lessard, Louis Charbonneau, Claude Melançon, Ernest Bilodeau. Tous les "Survivants" se rendent au Monument National où le sénateur Belcourt leur souhaite la bienvenue. Il exprime le désir que le voyage de la Survivance devienne une institution permanente, afin de conserver toujours intimes les relations entre les groupes français du Canada.

Le R. P. Marcotte et M. Hector Ménard prennent aussi la parole. Le R. P. Marcotte lit une lettre de Mgr Emard, qui n'a pu se rendre saluer les excursionnistes, et adresse la parole en son nom. M. Ménard parle au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Henri Lacerte remercie avec beaucoup d'à propos et de délicatesse. Il est chaleureusement applaudi. M. l'abbé Morissette, de Radville, parle aussi, de même que M. J.-A. Rioux, au nom de l'Alberta. M. l'avocat Hébert, de Gravelbourg, à cause d'un gros rhume, est empêché de faire le discours annoncé. Il dit quelques mots seulement, surtout pour remercier l'Université du doctorat dont il a été l'objet et qui l'honore et honore en lui tous les gens de la Saskatchewan. On se rend ensuite visiter le parlement. Il n'y a pas de réception, l'hon. Lapointe étant retenu chez lui par une sérieuse indisposition. Nous avons le plaisir de visiter le "Droit" où le R. P. Charlebois et M. Charles Gautier nous reçoivent avec la plus franche cordialité.

Comment apprécier toute la gentillesse de nos amis d'Ottawa? Je veux mentionner d'une manière spéciale Mme Marchand, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, qui pendant notre trop court passage dans la capitale, a mis son auto à la disposition de la représentante de la Liberté et lui a fait visiter tous les édifices importants.

En route vers Montréal

L'heure du départ est arrivée. Le train se met lentement en marche et nous emportons d'Ottawa un souvenir enchanteur.

MM. Claude Mélançon et Ernest Bilodeau font route avec nous, et ce n'est, tout le long du trajet, que traits d'esprit et les attentions les plus délicates. D'ailleurs, le service du C.N.R. a été plus que parfait sur toute la ligne, et les employés sont d'une courtoisie bien française.

Il y a un déjeuner à bord du train, pour les journalistes et les représentants du C.N.R. Nous sortions à peine de table que nous arrivons à Montréal. Depuis une heure, d'ailleurs, dans presque tous les wagons, les valises étaient prêtes et les coeurs battaient fort. Je renonce à décrire ces impressions de retour dans la vieille province que l'on pas revue depuis des années, quelques-uns depuis 20 ans. Mais ceux-là reviennent riches et seront les meilleurs agents de survivance. Comme le disait un de nos compatriotes de l'Ouest, "Je suis parti il y a 20 ans avec $30, mais je reviens avec $30,000."

A Montréal

Montréal, 21 décembre — Les deux convois sont entrés en gare à 3 heures, le C.N.R. par la gare du tunnel et le C.P.R. par la gare Windsor. M. Léon Trépanier était au-devant des excursionnistes du C.N.R.; il représentait la Société Saint-Jean-Baptiste et le maire. Une magnifique fanfare, fournie par les Frères de la Charité, reçut les survivants en jouant des airs canadiens. Il y avait foule à la gare.

Les Survivants se rendirent à la cathédrale où Mgr Deschamps leur souhaita la bienvenue. Le R. P. Langlois, O.M.I., répondit.

Le soir, dîner à l'hôtel de ville, à 6 heures. M. Camille Fournier a fait un discours à l'emporte-pièce dont nous parlerons plus tard. Ce fut un succès complet.

Au Monument National

Souhaits de bienvenue par M. Léon Trépanier. "Soirées de Québec", par le quatuor Gour. M. Conrad Saint-Amant est l'accompagnateur. Véritable succès artistique qui empoigne l'auditoire. M. Paul Mailloux, président du Comité Régional de l'A.C.J.C., dit un mot d'explication sur la pièce: "Un peuple sans histoire". Suit la pièce du Frère Marie-Victorin. M. Henri Bourassa, qui devait prendre la parole, est malheureusement retenu chez lui par une grippe, et nous regrettons beaucoup ce contretemps.

Allocution superbe de M. l'abbé Groulx et réponse de M. Raymond Denis. Le discours du président de l'A.C.F.C. est coupé d'applaudissements. C'est l'un des plus grands succès oratoires que l'on puisse imaginer. Pendant toute la soirée, un orchestre a fait entendre des choses magnifiques.

Paule SAINT-AMANT.

LE CANADA POUR PAYER LA DETTE AUX ETATS-UNIS

Un journaliste américain suggère ce moyen de régler la dette anglo-américaine

Londres — "Un journaliste américain a suggéré récemment que le Canada soit cédé aux Etats-Unis en paiement de notre dette de guerre", a déclaré sir John Ferguson, président de l'institut des banquiers, dans un discours prononcé ici.

"Ce journaliste, dit sir John, n'avait pas l'air de plaisanter, mais il se basait sur un examen soigné de la tournure des événements. Les Etats-Unis ont acheté du gouvernement canadien et des municipalités des obligations pour $175,000,000, pendant que la Grande-Bretagne en a acheté pour $28,000,000. En cinq ans, l'argent américain placé au Canada et à Terre-Neuve a doublé, le montant étant actuellement de $290,000,000, en comparaison de $145,000,000 en 1900. Les fonds américains dans le Pacifique Canadien sont maintenant trois fois plus considérables qu'il y a 15 ans, et les fonds anglais dans ce même chemin de fer ont diminué de 65 p. 100 à 45 p. 100."

M. Ferguson est d'avis que la conférence impériale avant de devenir réellement puissante, doit être revêtue d'une plus grande autorité. Il serait peut-être nécessaire de la constituer en un parlement impérial qui élaborerait un plan pratique de développement impérial. "La difficulté serait de trouver un homme capable d'élaborer ce plan économique de reconstruction dans l'empire, qui renferme des éléments libéraux, conservateurs, travaillistes, etc.

La Session Fédérale

UN BREF DEBAT SUR L'ADRESSE QUI CONSTITUE UN RECORD

Il a duré à peine deux jours — L'adresse est adoptée à l'unanimité — Le Parlement s'ajourne au 8 février

Ottawa — Un débat sur l'adresse qui a duré à peine deux jours, c'est le record que nous offre à ses débuts le seizième parlement.

Les libéraux n'ont fourni qu'un seul orateur au débat, M. Mackenzie King. Les conservateurs en ont fourni trois, les progressistes de toutes nuances trois et les travaillistes un. Les discours furent tous brefs à l'exception de celui de M. Cahan qui a parlé une heure et demie, mais pour dire des choses intéressantes.

Le président a déclaré l'adresse adoptée à l'unanimité. Aucun parti n'a présenté d'amendement.

Puis le premier ministre a déclaré que M. Fred Johnston, député de Long Lake, était vice-président des Communes.

Ottawa — M. Louis Auger, député de Prescott, le plus jeune membre de la députation, a proposé l'adresse en réponse au discours du trône. M. Auger s'est révélé bon orateur et a reçu un très bel accueil de la part des députés des deux partis, lorsqu'il s'est levé pour prononcer son discours.

"Le gouvernement a des vues larges et magnanimes, dit-il. En me conférant l'honneur de proposer l'adresse, il visait les électeurs du vieux comté français de Prescott, toujours constant, toujours fidèle à sa politique. Il jetait aussi un regard sur la minorité franco-ontarienne, qui souffre si cruellement dans ce qu'elle a de plus cher, sa langue et sa nationalité.

"En examinant le discours du trône, je remarque que beaucoup de mesures législatives seront présentées à l'approbation de cette chambre. Je n'entrerai pas dans le détail de chacune de ces mesures dont beaucoup nous reviennent de la dernière session, mais je signalerai celle qui apportera des soulagements aux griefs des provinces maritimes, le crédit rural et la pension des vieillards. On ne peut accorder trop de faveurs et de protection à la classe agricole et à la classe ouvrière, qui resteront toujours, quoi que l'on fasse, la base de toute prospérité nationale.

(A suivre en deuxième page)

ECHOS D'EUROPE

Le cabinet allemand Marx démissionne

Berlin — Le cabinet bourgeois de coalition du chancelier Marx, formé en mai dernier après la chute du gouvernement Luther, a été renversé vendredi au Reichstag sur une motion de non-confiance des démocrates sociaux.

Cette motion fut introduite après que Philippe Shiedmann, chef du groupe des démocrates sociaux, eut fait la déclaration sensationnelle qu'une clique de monarchistes est actuellement à organiser toute une réserve militaire secrètement, menaçant la Reichswehr.

Le chancelier a nié cette accusation, mais Shiedmann a cité des noms, des endroits et des chiffres pour prouver ses assertions. Il a dit en particulier que les armes qu'accumule actuellement cette clique monarchiste sont cachées en Russie.

Les accusations de Shiedmann ont déclanché un branle-bas général au Reichstag et des cris sont partis des quatre coins de la Chambre à l'adresse de l'auteur des déclarations, lui disant: "Traitre! Garde noire! Trahison!" Schiedmann a aussi accusé le ministre de la milice Gessler d'être un instrument des saboteurs monarchistes et a demandé à tout le cabinet de démissionner pour être remplacé par un ministère entièrement républicain.

Le cabinet démissionnaire continuera d'administrer les affaires jusqu'après les vacances du jour de l'an.

Réconciliation intellectuelle

Paris — La réconciliation intellectuelle entre la France et l'Allemagne a fait un nouveau pas, ces jours derniers, par la reprise de l'échange de publications françaises et allemandes interrompu le 2 août 1914. M. Barrau-Dirigo, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris, et Herr Bersu, directeur du principal institut archéologique d'Allemagne, ont, après quelques jours de négociations pour le compte de leurs gouvernements respectifs, convenu d'échanger toutes les thèses allemandes et françaises, toutes les publications officielles des départements de l'instruction publique des deux puissances, d'échanger aussi toutes les publications provenant des sociétés savantes.

Président de la Confédération helvétique

Berne, Suisse — Le Dr Joseph Motta, qui a été président de la république en 1915 et en 1920, vient d'être élu de nouveau pour remplir ce poste, l'an prochain. Le Dr Motta est actuellement vice-président.

Les élections sénatoriales en France

Paris — Les anciens cartellistes sont décidés à présenter des candidats au Sénat dans la plupart des départements. Dans certaines circonscriptions sénatoriales la lutte sera particulièrement chaude.

S. S. Pie XI dénonce les modes immodestes

Rome — Les modes modernes pour les femmes ont été dénoncées comme "un outrage à la dignité humaine et chrétienne" par le pape, dans un discours qu'il a prononcé devant mille représentants de la Fédération des hommes catholiques. En manifestant le déplaisir que lui causent les modes actuelles, le Souverain Pontife a demandé aux pères d'empêcher leurs femmes et leurs filles de porter des vêtements qui blessent la modestie et la dignité et qui font songer à la corruption.

Un traité franco-américain

Paris — La Chambre des députés a ratifié le traité franco-américain conclu le 30 juin 1924, qui donne le droit aux autorités des Etats-Unis de visiter les navires soupçonnés de se livrer à la contrebande de l'alcool, même en dehors de la limite des eaux territoriales qui est de trois milles. La limite actuelle, telle que prévue dans le dit traité, est étendue à 12 milles. Par contre, le traité autorise les navires battant pavillon français à pouvoir conserver même dans les ports américains la quantité de liqueurs destinées à être consommées par leurs équipages et leurs passagers à condition que ces liquides soient placés sous scellés pendant la permanence au port de ces navires.

Mussolini apprend l'anglais

Rome — Le premier ministre Mussolini, qui comprend bien l'anglais, a décidé de se rendre maître de cette langue. Il prend maintenant des leçons tous les jours. Il y'a un an le premier ministre savait seulement quelques mots, mais aujourd'hui il peut converser facilement.

Jean Richepin est mort

Paris — Jean Richepin, poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française, est mort après une courte maladie. Il était âgé de 77 ans, étant né en 1849 en Algérie. Son père était médecin de l'armée.

Il avait fait ses études à Paris. Après avoir pris part à la guerre de 1870-71, il fut pendant plus d'une année sans position stable et servit comme matelot, portier, professeur, et il donna même des exhibitions de lutte. Après avoir échoué une première fois en littérature, il fit du théâtre avec une troupe obscure, puis il revint à Paris où il s'établit dans le Quartier latin.

Richepin fut élu à l'Académie française en 1908, obtenant le siège d'André Theuriet contre Henri de Régnier qui était son principal concurrent.

Il était marié à Marie-Emmanuelle de Stempovoska, dont il eut deux fils.

Explosion désastreuse dans une fabrique, en France

Digne (Basses-Alpes) — Dix-neuf hommes sont morts, la plupart d'entre eux ayant été asphyxiés, à cause de l'explosion de 20,000 kilogrammes de chlorine liquide, dans une fabrique, à Saint-Aubin. Soixante-dix autres hommes ont été blessés, dont trente gravement.

Six Français sont au nombre des morts. Les autres victimes sont des Algériens, des Russes et des Portugais.

Une élévation soudaine de la température, après un froid extrêmement vif, a été la cause de l'explosion de la chlorine. On a cru d'abord qu'il s'agissait d'un cas de sabotage, mais une enquête préliminaire a établi que l'explosion était due complètement à des causes naturelles. Il est étonnant que plus d'hommes n'aient pas été asphyxiés, car cinq cents des quinze cents employés étaient près du réservoir qui a éclaté. La majorité des employés sont des Algériens.

Manifestation contre Briand

Paris — Lorsque M. Briand est arrivé à Paris, venant de Genève, il a été reçu par des cris et des quolibets de toutes sortes. On a crié "A bas Briand" et "Allez à Berlin".

Les manifestants étaient des jeunes royalistes qui ne sont pas satisfaits de l'entente au sujet du contrôle militaire en Allemagne.

Les chefs royalistes disent que leur groupe comprenait 1,500 jeunes gens tandis que les milieux officiels prétendent qu'ils n'étaient pas plus de 250.

Une vingtaine de manifestants ont été arrêtés, mais trois seulement ont été écroués.

LA SESSION FEDERALE

(Suite de la 1re page)

Notre prospérité

"Un autre aspect du discours du trône qu'il nous fait plaisir d'envisager, c'est la prospérité sans cesse croissante de notre pays. Quel contraste, M. l'Orateur, entre les conditions présentes du Canada et celles qui existaient il y a cinq ans! Nos opérations commerciales sont fructueuses et démontrent une balance de commerce favorable d'au-delà de $400,000,000, pour l'année dernière. Cela veut dire que ce montant d'argent déboursé par les autres nations vient grossir d'autant notre réserve nationale et renforcir nos industries agricoles ou manufacturières.

"Nous voulons un Canada uni, heureux et prospère; voilà notre ambition, voilà ce qui explique l'adhésion presque unanime des nôtres au programme pacificateur du premier ministre et de son gouvernement."

M. E.-A. McPherson

M. E.-A. McPherson, député de Portage la Prairie, seconde l'adresse en réponse au discours du trône. Il a été choisi pour remplir cette charge, dit-il, non pas à cause de ses qualités personnelles, mais à cause de la division électorale qu'il représente.

Il nous semble, à nous, que les "vues larges et magnanimes" dont aurait fait preuve le gouvernement en choisissant M. Auger, un représentant de la minorité ontarienne, pour proposer l'adresse, se trouvent sensiblement amoindries par le choix du secondeur. Y a-t-il eu préméditation, ou n'est-ce qu'un simple effet du hasard? Quel que soit le mérite qu'ait eu M. McPherson à battre le chef du parti conservateur, la minorité française du Manitoba ne peut voir en lui qu'un adversaire, allié de M. Norris, dans la lutte contre nos écoles.

M. McPherson rappelle qu'en 1871, deux candidats furent élus dans Portage la Prairie et furent assermentés, comme députés. Sir John-A. Macdonald, l'un des pères de la Confédération, a été député de la division en 1878. Le sénateur Robert Watson fut, pendant quelque temps, le seul libéral à l'ouest des Grand Lacs. M. Crawford, plus tard fonctionnaire important au ministère de l'agriculture, a aussi siégé pour le comté.

Une nécessité

Enfin, M. McPherson rappelle que l'hon. Arthur Meighen a été pendant longtemps le représentant de Portage la Prairie. Il ajoute que M. Meighen était un ami personnel avec qui il ne différait d'opinion que sur un seul point. Avait-il raison ou avais-je raison? La postérité le dira, et peut-être la postérité décidera-t-elle que nous avions tous deux tort.

Passant à l'étude des questions qui affectent l'Ouest, M. McPherson rappelle que cette région du pays a reçu un meilleur traitement depuis quelques années, et que tout indiquait qu'il en serait encore de même dans l'avenir.

Le député de Portage la Prairie se déclare heureux de voir le gouvernement promettre la reprise de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson et annoncer un programme de construction d'embranchements de chemins de fer nationaux répartis sur un cycle de trois années.

La réévaluation des terres des soldats est une nécessité. M. McPherson espère que le projet sera bientôt soumis, pour le plus grand avantage des soldats-colons.

Hon. Hugh Guthrie

Le très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et l'hon. Hugh Guthrie, chef de l'opposition conservatrice, ont été les deux principaux orateurs, à la suite du proposeur et du secondeur.

Le chef du parti conservateur a consacré une longue partie de son discours à la discussion de certaines sections du rapport des délégués canadiens à la conférence impériale. M. Guthrie a critiqué cette partie du rapport qui dit que "chaque dominion autonome de l'Empire est maintenant le maître de sa propre destinée".

Au nom du principe qui a présidé à la naissance de la Confédération, M. Guthrie déclare que les conclusions auxquelles en sont venus les délégués, à la conférence impériale, relativement à l'indépendance et à l'autonomie des dominions, sont excessivement dangereuses, et il met la minorité en garde contre les conséquences qui pourraient résulter d'une telle déclaration.

Dans sa réplique, l'hon. Mackenzie King a déclaré que le gouvernement avait décidé de consacrer quelques séances à l'étude et à la discussion des délibérations de la conférence. Il donnera alors les vues des délégués canadiens et du gouvernement sur les questions discutées avec les autres représentants de l'Empire britannique, et les conclusions adoptées unanimement au cours de la conférence.

M. Cahan

Après les compliments d'usage, le député de Saint-Laurent-Saint-Georges a soulevé la question du statut du gouverneur général, tel que défini de nouveau par la dernière conférence impériale. Il ne croit pas que l'on ait modifié ou augmenté les pouvoirs de Son Excellence. Comme représentant de la Couronne, celui-ci était représentant du Roi, et en tant que représentant du Roi, il n'a jamais représenté au pays un gouvernement anglais ou un ministère anglais. Le vrai statut qui définit ses pouvoirs est celui que l'on retrouvera toujours dans l'acte de l'Amérique britannique du Nord. Voilà la seule base certaine de ses pouvoirs. Le premier ministre pourrait tout de même déposer sur la table la Commission de lord Wellingdon et ses instructions pour que la députation puisse juger et comparer, et se former une idée. Alors elle saura vraiment s'il y a changement ou non.

Après avoir défendu la constitutionnalité du gouvernement Meighen et parlé du chemin de fer de la Baie d'Hudson, M. Cahan parle des ressources naturelles de l'Alberta; il a des mots tout à fait heureux sur la question. Tout d'abord, il désire que le gouvernement ne soumette pas aux tribunaux un cas de droit très sec. Il voudrait, pour sa part, obtenir des cours de justice une opinion définie sur la signification et l'étendue de la constitution de l'Alberta, en tant qu'il s'agit des terres scolaires, et de la loi des terres du Dominion de 1908 qui peut avoir affecter les pouvoirs de l'Alberta et de la Saskatchewan pour ce qu'il s'agit de la distribution des fonds scolaires. Il n'est pas Canadien français, mais il lui semble que cette nationalité ne demande qu'une chose. Elle ne veut créer aucun nouveau droit pour la majorité protestante ou pour la minorité, soit catholique, soit française. Mais elle désire avec autant de force qu'on n'abolisse point et qu'on ne diminue point les droits qui lui ont été concédés par les lois de 1905 et de 1908, sous prétexte de remettre à l'Alberta ses ressources naturelles. Elle demande le maintien du "statu quo". En conséquence, elle voudrait bien qu'on élucide les droits qu'elle possède déjà afin de mieux les préserver et de les mettre hors de doute. Si ensuite quelques députés ou des partis tentent de les abroger, on saura de quoi il s'agit, l'on connaîtra l'intention des partis.

M. Cahan termine par des réflexions intéressantes sur la Conférence impériale.

L'avis de M. Gardiner

M. Robert Gardiner, chef du groupe U.F.A., annonce ensuite que son parti votera pour le discours du trône parce qu'il y trouve plus de bon que de mauvais, mais se réserve le droit d'enregistrer plus tard son dissentiment sur certaines des parties. Il n'est pas prêt à endosser une politique de subsides envers les compagnies qui construiront des fours à charbon, il trouve que certaines industries des provinces maritimes ont déjà reçu des sommes considérables en subsides de cette sorte et il voudrait bien que C.N.R. et C.P.R. appliquent comme il le faut les taux de la Passe du Nid du Corbeau sur les grains. A son avis le gouvernement devrait remettre à l'Alberta tout de suite ses ressources naturelles sans référence à la question scolaire. Les délais sont nuisibles. Il approuve le reste du discours du trône.

M. Woodsworth parle

M. Woodsworth, chef des travaillistes, n'est pas prêt à terminer en deux jours le débat sur l'adresse. Il lui faudrait un peu de temps. Il reprend le rêve de M. Mackenzie King et parle de réformer le Sénat. Si le gouvernement passe des lois, mais ne prend pas le moyen d'empêcher le Sénat de les refuser, il devra porter le blâme des membres indépendants de la Chambre. A son avis, nous ne consacrons pas assez de temps au bien-être de l'ouvrier, dans nos délibérations parlementaires.

Ajournement

La Chambre s'est ajournée mercredi jusqu'au 8 février.

QUEBEC — Leurs Excellences Lord et Lady Willingdon ont passé trois jours en visite officielle dans la ville de Québec.

TOKIO — L'empereur du Japon est depuis plusieurs jours dans un état critique et toute la nation est plongée dans la tristesse.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 DECEMBRE 1926 NUMERO 33

"Nous accueillerons les bras grands ouverts nos frères de l'Ouest, qu'ils soient du Manitoba, de la Saskatchewan ou de l'Alberta. A tous vont notre profond salut et notre sincère admiration."

CHARLES GAUTIER (Le Droit)

LA LIBERTÉ

"Plus souvent ceux de l'Ouest et de l'Est se rapprocheront, plus souvent ils se verront, et plus profondément s'ancrera en eux la confiance en leurs communes destinées."

JULES DORION (L'Action Catholique)

LA DESERTION DES CAMPAGNES

Dans un premier article intitulé: *Crise d'âme,* nous avons abordé, après d'autres, le mal de la désertion des campagnes. Ce mal fait plus que nous menacer, il est dans la place.

La cause du mal, avons-nous dit, semble plus dans l'intelligence et la volonté de ceux qui partent que dans l'insuffisance des terres à nourrir leur population. On laisse la terre parce qu'on croit trouver mieux à la ville.

Le désir d'améliorer sa situation est légitime, nous n'entendons pas le blâmer; seulement la réalité ne répond pas toujours à ce qu'on avait espéré. Il s'agit de le faire comprendre à temps.

Une enquête soigneusement faite est dans l'ordre pour commencer. Se rendre compte de ceux qui ont quitté la paroisse, disons depuis cinq ans, les retrouver en ville, connaître leurs succès et leurs échecs. Il ne s'agit pas d'entrer dans la vie privée des gens, mais de connaître ce que tous savent dans l'entourage de ceux qui sont partis. A peu d'exceptions près, ceux-ci n'iront pas proclamer, dans leur ancienne paroisse, qu'ils se sont trompés; ils auront l'amour-propre d'endurer leur mal sans rien dire.

Qu'on prenne bonne note qu'il ne s'agit pas d'humilier ceux qui sont partis, mais de protéger les autres contre pareille erreur. L'enquête doit être faite avec discrétion, mais il importe qu'elle soit faite.

Quand on se sera rendu compte de l'échec du grand nombre de fils de fermiers qui ont quitté la campagne, qui peut empêcher les vrais patriotes de travailler l'opinion publique de leur paroisse par des conversations privées ou des conférences publiques où l'on ferait connaître le sort de ceux qui ont quitté la paroisse. Cela servirait, croyons-nous, à faire réfléchir bon nombre de jeunes gens qui souffrent de l'illusion produite par la vie tapageuse de la ville.

Est-il impossible de trouver dans chaque groupe français du Manitoba deux ou trois patriotes disposés à faire ce travail préliminaire? Il nous semble que le travail n'est pas considérable pour chaque centre. En multipliant ce travail par cent, on arrive à une résultante appréciable.

L'organisation paroissiale a fait beaucoup pour la conservation des nôtres et le curé est l'âme de la paroisse. Messieurs les curés nous semblent les hommes tout choisis pour mettre en branle pareil travail et le mener à bonne fin, avec le secours de leurs paroissiens les plus dévoués.

PERTINAX.

LE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE L'"ACTION FRANCAISE"

Séance d'étude sur l'éducation économique des nôtres — Conférence de M. Olivar Asselin et discussion — On rappelle les débuts du mouvement de l'"Action Française"

Montréal — La "Ligue d'Action française" a commémoré le dixième anniversaire de la fondation de sa revue, l'"Action Française", dont le premier numéro a vu le jour le 1er janvier 1917. Elle a célébré cet événement en conviant ses directeurs, ses membres, ses collaborateurs et ses nombreux amis à une séance d'étude sur l'éducation économique des nôtres, suivie d'un dîner intime donné chez Kerhulu et Odiau.

La séance d'étude a groupé, dans la grande salle de la maison des étudiants, rue Sherbrooke, près d'une cinquantaine de personnes, éducateurs, professeurs, publicistes et sociologues, qui ont fait une étude approfondie du sujet exposé par M. Olivar Asselin, gérant de la maison L.-G. Beaubien, financiers.

M. Asselin a soutenu que le peuple canadien-français atteindra son indépendance économique si ses fils portent leurs efforts collectifs à amasser une richesse durable qui repose sur l'exploitation raisonnée des ressources naturelles de la province de Québec. Et dans ce but, il préconise non pas des changements mais des réformes dans le programme d'enseignement des écoles primaires et secondaires, et même dans les écoles supérieures de la province.

Après une discussion très modérée mais précise, où tous les stages de l'enseignement ont été passés en revue, l'assemblée a adopté le voeu suivant, proposé par M. l'abbé Lionel Groulx:

"Attendu l'importance du problème économique pour les Canadiens français,

"Une réunion d'éducateurs, de professeurs et de publicistes convoquée par la "Ligue d'Action française", à l'occasion de son dixième anniversaire, émet le voeu:

"1.—Qu'à tous les degrés de notre enseignement une éducation économique soit donnée aux petits Canadiens français;

"2.—Que toutes les autorités préposées à la direction de notre enseignement public cherchent le meilleur moyen de vulgariser le principe de cette éducation et surtout le sentiment national dont il doit s'animer."

Le banquet

Le banquet du soir a été la fête du souvenir qui a réuni fondateurs, dirigeants et amis de l'"Action Française". M. Antonio Perrault présidait, ayant à ses côtés M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de la revue, le R. P. Joseph Papin Archambault, S.J., le fondateur du mouvement de la Ligue des Droits du français qui a donné naissance à l'Almanach de la Langue française puis à la revue l'"Action Française".

Le R. P. Archambault, le premier orateur invité à prendre la parole, évoque le passé et les débuts de l'oeuvre. Il rend un hommage ému à M. Omer Héroux qui a dirigé l'"Almanach" et la revue pendant de nombreuses années. Puis il mentionne le nom de M. Joseph Gauvreau qui fut le lanceur de la revue, son promoteur et son propagandiste et qui, dans un premier article dans le premier numéro de l'"Action Française", définissait quel était le but à poursuivre. Et autour de ces deux hommes, il y avait MM. Anatole Vanier, Léon Lorrain, Louis Hurtubise et Pierre Homier.

L'"Action Française", après avoir eu un modeste bureau, au Monument National, se logea ensuite au neuvième étage de l'édifice Dandurand; le déménagement d'alors donna l'impression que c'était partir du purgatoire pour s'approcher du ciel. Mais il est un autre événement qui allait contribuer à affirmer l'existence de l'oeuvre et cela, quand la Providence amena à la revue M. l'abbé Lionel Groulx.

En 1921, M. l'abbé Groulx se retire momentanément pour y revenir une année ou deux plus tard. C'est alors que l'on voit l'existence d'un triumvirat à la direction de l'"Action française", triumvirat composé de MM. Antonio Perrault, Joseph Blain et du Père Archambault.

Le Père Archambault termine par l'éloge du président actuel de la Ligue, de celui qu'il aurait dû mentionner le premier, M. l'abbé Philippe Perrier, dont les causeries intimes et les directions ont semé tant d'idées fécondes et précieuses, pour le plus grand bien de la revue et de ses directeurs.

Les autres orateurs ont été MM. Anatole Vanier, René Chaloult, Gaillard de Champris, Henri Dombrowski et M. l'abbé Lionel Groulx.

EDMONTON — Vingt-neuf officiers et agents électoraux ont été disqualifiés pendant sept ans, à la suite de l'élection fédérale du 29 octobre 1925, dans le comté d'Athabasca, à laquelle l'hon. C.-W. Cross fut élu par une grosse majorité.

CO-EDUCATION

Y a-t-il avantage ou inconvénients à élever les garçons et les filles dans les mêmes classes?

On discute la chose en dehors de l'Eglise catholique. Les uns sont en faveur, les autres sont contre. Dernièrement, la Société littéraire des débats oratoires de l'Université d'Oxford s'est déclarée contre. Au contraire, une société similaire de l'Université de Manitoba s'est prononcée en faveur.

Pour nous, catholiques, qui ne vivons pas d'expériences journalières, mais qui avons l'avantage de faire partie d'une Eglise qui est assistée du Saint-Esprit et qui possède une expérience séculaire sur tous les points de la morale, et, disons-le, du bon sens, nous sommes contre.

M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, vient de publier une brochure où les raisons contre cette erreur sont exposées avec clarté. Il importe que tous ceux qui veulent être renseignés sur cette question lisent cette brochure.

On peut se la procurer chez l'auteur, à Saint-Pierre, ou à l'archevêché de Saint-Boniface.

BENEDICTION DU JOUR DE L'AN

De toutes les joies qu'apportent à profusion les fêtes de Noël et du nouvel an, de toutes les bonnes et anciennes coutumes qui se réveillent et qui se répètent, aucune ne revêt un caractère aussi solennel, aussi sublime que la bénédiction du père au jour de l'an.

Ici, c'est un tout jeune père qui pour la première fois appelle sur son petit enfant les bénédictions d'en haut. Là, c'est un homme, dans la vigueur de l'âge, entouré d'enfants qui commencent à comprendre, qui demande au ciel de répandre sur la tête de ces adolescents des faveurs spéciales à chacun d'eux. Plus loin, c'est un père que l'âge a mûri, qui, plus que jamais se rendant compte de sa mission, met toute son âme dans son appel pour ceux qu'il aime. Encore, c'est un vieillard aux cheveux blancs, qui, pour la dernière fois, peut-être, étend sa main sur la tête de deux et parfois trois générations.

Cette coutume, sans doute apportée de la France, s'est conservée et transmise dans la tradition et coutume nationale. Semble-t-elle se perdre? Nous espérons bien que non. Pareille chose serait un signe de dégénérescence de notre race, sa disparition paraîtrait comme un signe fatal de faiblesse morale.

La bénédiction du père doit réjouir le ciel, puisque Dieu, après l'avoir fait père, lui donne quelque chose de sa haute puissance. Oui, quand il lève la main pour bénir ses enfants, il sent bien en lui-même la grandeur de sa mission, la sublimité de son ministère de père.

Si ce privilège de la bénédiction au jour de l'an appartient au père, c'est à la mère d'inculquer dans l'âme de ses jeunes enfants cette pieuse coutume, de leur en donner la signification, de leur en faire comprendre la grandeur. A nous, mères canadiennes-françaises, de conserver en honneur cette coutume, de la raviver si, par négligence, elle est passée dans l'oubli.

Nouveaux sénateurs

Ottawa — L'hon. George-P. Graham a été nommé sénateur pour l'Ontario, W.-H. McGuire également pour l'Ontario, et Donat Raymond pour la province de Québec.

M. W.-D. Ross, de Toronto, a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

Le nouveau statut du Canada

New-York — Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto et auteur d'un travail sur les relations entre les Etats-Unis et le Canada, a parlé du nouveau statut du Canada.

L'une des principales conséquences de la dernière conférence impériale, a-t-il dit, a été de mettre le Canada au rang des pays indépendants. Déjà, à la S. D. N., on le considérait comme une puissance en lui manifestant de nombreux égards. Aujourd'hui, la Grande-Bretagne, la première, volontairement, lui reconnaît un statut égal au sien. Elle lui reconnaît le droit de traiter d'égal à égal avec les autres nations sans qu'elle ait elle-même à intervenir.

Sir Robert Falconer dit que cette reconnaissance n'est pas une simple promesse vague, mais qu'elle reconnaît publiquement ce qui existait déjà depuis quelques années en fait.

De-ci de-là

La Législature de l'Alberta ouvrira le 10 février

Edmonton — La Législature de l'Alberta se réunira le 10 février. Cette date a été définitivement fixée par le gouvernement, qui s'est néanmoins réservé de la retarder d'une semaine, si les circonstances l'exigent.

La population du Manitoba est de 639,056

Ottawa — Dans un bulletin publié par le bureau fédéral des statistiques, la population du Manitoba est estimée à 639,056. Ceci représente une augmentation de 28,938 sur 1921. La population urbaine a augmenté de 16,579 et la population rurale de 12,359.

Les chiffres de cette année sont divisés entre une population urbaine de 278,195 et une population rurale de 360,861.

Voici la population actuelle des villes du Manitoba: Winnipeg, 191,998; Brandon, 16,443; Saint-Boniface, 14,187; Portage la Prairie, 6,513.

Délégation canadienne à Rome pour les fêtes aloysiennes

Montréal — Les RR. PP. Joseph Lalande et Maurice Beaulieu, S.J., accompagnés de huit jeunes Canadiens français, partiront pour Rome. Ils s'embarqueront à Saint-Jean, mercredi.

Ce contingent formera la délégation canadienne-française aux fêtes aloysiennes qui auront lieu dans la Ville Eternelle. Ce groupe est l'invité du comité romain des fêtes aloysiennes et de S. S. Pie XI.

Tous les pays du monde y seront représentés.

Voici ceux qui représenteront le Canada français: les RR. PP. Joseph Lalande et Maurice Beaulieu, S.J., MM. Conrad Daigle, du collège de Sudbury; Maurice Meunier, du Mont Saint-Louis; Henri Monty, Yves Pelletier et René Lafleur, du collège Sainte-Marie; Raymond Boivin, du Séminaire de Chicoutimi; Paul Provost, de la Congrégation de l'Immaculée-Conception, et M. Massue. M. J.-M. Gauvreau joindra le pèlerinage à Paris comme délégué de l'A.C.J.C.

Le glossaire canadien-français est terminé

Québec — M. L.-P. Geoffrion, le distingué secrétaire de la Société du Parler Français, a terminé la rédaction définitive du "Glossaire Canadien-Français" et il a soumis au comité d'études les modifications qu'il a cru devoir apporter. On en est rendu à la lettre P, en ce qui concerne cette revision complémentaire, laquelle aura pris fin dans une couple de mois. Cet ouvrage considérable, qui synthétise une besogne qui dura un quart de siècle, comprendra deux tomes, très probablement; il sera unique en son genre, au Canada.

Quant aux fêtes grandioses, qui marqueront les noces d'argent de la Société du Parler Français, elles auront lieu vers la fin d'avril à l'Université Laval. Il y aurait deux séances littéraires, le soir, auxquelles participeraient Mgr Camille Roy, le représentant de l'Académie Française, très probablement Mgr Baudrillart, M. le juge Adjutor Rivard, M. l'abbé Arthur Maheu; puis, un grand festival par la Société Symphonique de Québec qui célèbrera, elle aussi à cette date, son 25me anniversaire de fondation. Le programme n'est encore qu'ébauché; le voilà dans ses lignes générales.

Hommage des Mexicains à la Sainte Vierge

Mexico — Les Mexicains ont commémoré, le 12 décembre, l'apparition de la Vierge de la Guadeloupe à un pauvre Indien, il y a quatre siècles. En dépit de l'absence de prêtres, au sanctuaire de la Vierge, comme dans toutes les églises catholiques, une multitude de fidèles, plus considérable que jamais, a rendu hommage à la Sainte Vierge.

L'aventure peu ordinaire d'un billet de chemin de fer

Les billets de chemin de fer ont des aventures diverses, mais celle du billet que vient de recevoir les service des voyageurs du Chemin de fer National du Canada avec une demande de remboursement sort vraiment de l'ordinaire.

Ce billet, qui porte la date de 1876, fut émis par le Grand Tronc à Portland, Me, sous le titre de billet d'excursion du centenaire. Il donnait droit à un passage à Philadelphie et était signé par sir Joseph Hickson. Des perforations indiquent que le porteur s'en est servi jusqu'à Détroit.

Dans la lettre qui accompagne le billet, l'auteur, M. J.-F. Smith, de Portland, dit: "En examinant de vieux papiers à mon père, je trouve ce billet. J'ai pensé que je pourrais être remboursé de la différence et serais heureux de recevoir ce montant."

Naturellement, il n'y a pas eu de remboursement et le billet, vieux de 50 ans, est allé retrouver d'autres curiosités dans les archives du Canadien National.

La population de l'Alberta augmente

Ottawa — Le recensement de l'Alberta pour 1926 accuse une augmentation sur celui de 1921 dans les chiffres que vient de publier le bureau des statistiques. Quelques villes ont cependant diminué. Voici les chiffres donnés pour la province et les différentes villes:

	1926	1921
Alberta	607,584	588,645
Population rurale	374,614	365,550
Population urbaine	232,970	222,904
Calgary	65,513	63,305
Edmonton	65,168	58,821
Lethbridge	10,893	11,097
Medicine Hat	9,536	9,634
Red Deer	2,006	2,328
Westaskiwin	1,884	2,061

L'enseignement du français commencera en janvier, si...

Windsor, Ont. — L'enseignement du français dans les grades 7 et 8 des écoles publiques de Windsor commencera en janvier pourvu que le premier ministre Ferguson y consente. La commission d'éducation a accepté une recommandation à cet effet sans opposition, excepté de la part du président T.-W. Brooke, qui disait que le programme était déjà trop chargé. Le commissaire F.-W. Begley dit que l'adoption de ce plan briserait les barrières qui existent maintenant entre les deux grandes races au pays.

Pourvu qu'on s'amuse!

Le football est un jeu parfois dangereux, mais si intéressant! On s'y casse la figure, mais c'est là le plaisir, disent les Anglo-Saxons!

La saison du football vient de se clôturer aux Etats-Unis. Cet aimable jeu a causé la mort de 9 jeunes gens dans l'année écoulée.

Plus de 200 joueurs ont été victimes de blessures graves, dont 50 particulièrement sérieuses, puisque les blessés ont dû être amputés d'un bras ou d'une jambe.

L'année dernière, 20 joueurs furent tués.

Mais on s'est tout de même rudement amusé, là-bas!

Pas de détails sur les causes de divorce en Angleterre

Londres — Les Communes viennent d'adopter en troisième lecture le bill par lequel les journaux ne pourront plus publier les détails des causes de divorce. A l'avenir les journaux ne pourront que publier un sommaire de l'accusation, de la défense, faire ressortir les points de loi invoqués dans les plaidoiries et l'allocution du juge.

Aucune poursuite ne pourra être intentée contre les journaux dans ces cas sans une autorisation du procureur général.

Quel est le train le plus rapide du monde?

Il semble que ce soit le nouveau rapide Paris-Calais, dit la Flèche d'Or, qui a été inauguré le 11 septembre dernier.

Ce train franchit sans arrêt les 300 kilomètres, ce qui implique des vitesses fréquentes de 120 kilomètres sur les distances les plus favorables du trajet.

"C'est certainement le train le plus rapide du monde", dit la "Revue du Touring-Club de France".

L'origine du mot tramway

Elle a donné lieu à bien des controverses. Un journal anglais propose celle-ci:

En 1803, un entrepreneur bâtit une voie de 20 kilomètres de fer creux que pouvaient emprunter les véhicules transportant à la Tamise les farines venant de moulins à vent de Croydon. Cet entrepreneur s'appelait John Outram, et ses ouvriers l'appelaient le père Tram, et le chemin de fer creux fut dénommé la voie de Tram, Tramway. Elle disparut en 1833, mais le nom a survécu cette fois encore à la chose.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ils reviennent!

L'Action Catholique (Jules Dorion):

L'année dernière, un plein convoi de ceux de l'Ouest, dont quelques-uns, les plus jeunes, n'avaient encore jamais vu ces paroisses de l'Est dont les parents parlaient à la veillée, nous est arrivé, au "temps des fêtes"; et tout de suite la sympathie s'est réveillée, vivace, entre ces groupes qui ne s'étaient jamais vus, mais qui se sentaient de la même famille, et qui éprouvaient un plaisir particulier à se le dire.

Le plaisir sera renouvelé cette année, car pas un, mais deux pleins convois sont à s'organiser pour amener, des points les plus lointains de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, les Canadiens français qui ont fait souche en ces provinces, et qui, à venir revoir les lieux où ils sont nés ou près desquels leurs pères ont vécu, à venir entendre sur les bords du Saint-Laurent le vieux parler des ancêtres, à venir regarder de leurs yeux la place que les leurs y occupent, éprouvent un bonheur très doux, ce réconfort générateur de souvenirs tonifiants.

Et ils reviennent; ils reviennent en nombre.

Le mercredi 22 décembre, ils seront rendus à Québec, but ultime de leur course. C'est d'ici qu'ils se disperseront un peu partout pour revoir les parents ou les amis.

Mais auparavant, notre société nationale, la Saint-Jean-Baptiste, les accueillera comme elle le fit l'année dernière, donnant ainsi aux citoyens de Québec l'occasion de rencontrer eux aussi ces frères de l'autre bout du Canada, de causer avec eux, de nouer des relations, de se connaître en un mot.

Et se connaître, n'est-ce pas un désir naturel entre les membres d'une même famille? Ceux qui se revoient après une longue absence, ou ceux qui se voient pour la première fois, se sachant d'une commune origine, cherchent tout naturellement dans les jeux de physionomie, la manière de s'exprimer, celle de penser, les traces de cette origine commune. Il se fait ainsi des découvertes savoureuses; l'atavisme a tant de façons de se trahir!

Mais ici, pas n'est besoin de chercher longtemps. La même sève court dans les deux grandes branches de la famille qui croissent de l'un et de l'autre côté des grands lacs. Plus souvent ceux de l'Ouest et de l'Est se rapprocheront, plus souvent ils se verront, et plus profondément s'ancrera en eux la confiance en leurs communes destinées, plus ils toucheront du doigt la nécessité de l'entente, des efforts communs, et donc des relations suivies.

Le salut des frères de l'Ontario

Le Droit (Charles Gautier):

Nos compatriotes de l'Ouest seront, lundi prochain, au milieu de nous. Ils étaient l'an dernier deux cent cinquante. Ils seront cette année plus de quatre cents.

Voyage, à la fois, d'agrément et de reconnaissance! Tout en se reposant des fatigues de l'été et de l'automne, ils viennent saluer leurs compatriotes de l'Est, parmi lesquels ils comptent un grand nombre de parents; ils viennent revoir, les uns, leur pays natal, les autres, ceux qui sont nés dans l'Ouest, la terre ancestrale.

De la province de Québec sont partis les premiers pionniers et les premiers missionnaires de l'Ouest. Québec a donné une partie de son sang afin que grandissent là-bas de nouveaux rameaux français. Que n'a-t-elle toujours gardé pour l'Ontario et pour les belles provinces des prairies le trop plein de sa vitalité!

Quoi qu'il en soit, de puissants liens existent entre la province de Québec et les groupes français de l'Ouest, liens qui doivent se fortifier pour le plus grand bien du Canada.

La semence jetée par Québec dans les plaines de l'Ouest était bonne; elle a levé en magnifiques épis et les moissons de demain s'annoncent encore plus merveilleuses.

Nos compatriotes ont survécu en dépit de tous les obstacles; ils ont déjoué toutes les prévisions. Les immenses régions qui devaient être leur tombeau sont devenues un nouveau berceau de la civilisation catholique et française.

Cette survivance est assise sur des bases solides: la paroisse, le collège classique, l'association nationale, le journal patriote.

Ces oeuvres nationales et religieuses qu'ils ont édifiées au prix des plus grands sacrifices, nous en suivons les activités et les progrès avec intérêt et attachement, nous en désirons sincèrement le succès et l'expansion.

Les heures difficiles ne sont pas toutes passées et nos compatriotes le savent bien. Nous le savons aussi puisqu'ici, en Ontario, nous avons, comme eux, des luttes à soutenir contre un gouvernement persécuteur et contre un clergé assimilateur.

Mais ces luttes, toutes pénibles qu'elles soient, ne sont pas mortelles. Au contraire, les persécuteurs passent, les assimilateurs disparaissent et les peuples qui ont résisté à leurs assauts n'en sont que plus fiers et plus vigoureux.

Pour toutes ces raisons, nous accueillerons les bras grands ouverts nos frères de l'Ouest, qu'ils soient du Manitoba, de la Saskatchewan ou de l'Alberta. A tous vont notre profond salut et notre sincère admiration.

A Ottawa, ils ne passeront que quelques heures. Qu'ils soient, pendant ce court espace de temps, les bienvenus au milieu de nous. S. G. Mgr Emard et M. le sénateur Belcourt, nous dit-on, ont tenu à leur exprimer les sentiments de fraternité et d'amitié qu'ils entretiennent à leur égard. La réception n'en sera que plus significative.

M. Ferguson chef du parti conservateur?

Le Droit (Charles Gautier):

La candidature de M. Ferguson au poste de chef du parti conservateur fédéral se dessine. Il en était bien rumeur depuis quelques mois; on en avait causé au dernier caucus conservateur. Mais on attendait, pour la considérer plus sérieusement, le résultat des élections ontariennes. Le résultat est connu et il est ce que désiraient conservateurs provinciaux et fédéraux.

M. Ferguson apparaît donc maintenant aux conservateurs fédéraux le seul homme qui puisse donner un regain de vigueur à leur parti et, peut-être, le mener à la victoire.

Mais à une condition, c'est que M. Ferguson règle la question scolaire ontarienne qu'il a contribué à créer. Sur ce point, conservateurs français et anglais s'entendent. Ils admettent que le premier ministre de la province d'Ontario ne peut aspirer à la direction du parti conservateur fédéral s'il ne fait pas cesser la persécution scolaire contre la minorité franco-ontarienne. Si, quand même, il arrivait à ce poste, il ne pourrait pas compter sur l'appui de la province de Québec; il se trouverait donc dans la même position que M. Meighen.

M. Sauvé le disait déjà en 1924 aux organisateurs d'une convention conservatrice: "Je ne puis être l'allié de mon ennemi." Il le répétait l'autre jour dans une lettre qu'il nous adressait: "Que cela fasse ou non l'affaire du gouvernement Ferguson dans la présente lutte, je n'ai rien à retrancher du télégramme que j'ai adressé à la convention de Toronto en 1924. Je reste debout devant l'ennemi, debout devant l'oppresseur."

M. Sauvé, et avec lui les conservateurs québecois, regardent donc M. Ferguson comme un oppresseur et comme un ennemi. Comment pourraient-ils consentir à l'accepter comme chef?

Le "Canada français"

Livraison de décembre

"Carnet d'un solitaire", c'est une étude de fine psychologie et en même temps d'observation profonde qu'Henri d'Arles publie dans le "Canada français" de ce mois. Pages ciselées que les abonnés de la grande revue québecquoise liront avec un plaisir délicieux. De son côté, Millicent chante "Nos Temples" en des vers de la meilleure facture. Viennent après la suite et la fin du travail du R. P. Simard sur "La physionomie de saint François d'Assise". Et nos "Grand'mères", pour savoir au juste ce qu'elles sont, parcourez les six pages de poésie que leur consacre le R. P. Nolin. Puis, M. l'abbé Robert nous donne la dernière partie de sa conférence intitulé "La fonction sociale de la philosophie". De là vous passez "Au soleil de Percé", joli croquis brossé très artistement par M. Antoine Bernard, professeur à l'Université de Montréal. M. Maurice Hébert continue à nous parler de quelques livres de chez nous. Il fait une critique très objective du dernier roman de M. Harry Bernard, "La maison vide". Laval nous commente les principaux événements du mois dans la "Chronique de l'Université". Et treize pages de comptes rendus variés, intéressants, terminent le présent numéro.

Abonnement, $3.00 par année. Casier 218, Université Laval, Québec.

Presque premier

Après la distribution des prix:

— Tu ne seras jamais qu'un cancre.

— Oh! papa, si on peut dire! Il s'en est fallu de bien peu de chose que j'aie le prix d'excellence.

— ?...

— C'est mon voisin qui l'a eu.

CEUX QUI NOUS REPRESENTENT

Liste des voyageurs à bord du Chemin de fer National du Canada

Alberta

Falher — R. P. Falher, MM. S. Badiguet, J. Arsand, Mme A. Legault, Mme L. Provost, MM. J. Doucet, F. Fiola, A. Bouchard.

Bonnyville — M. et Mme L.-J. Paquet, M. H. Coté.

Legal — MM. W. Mercier, J.-B. de Champlain, Mme J.-B. Laforce, Marie Laforce, Claire Laforce, Lefard Laforce, Yvon Laforce.

Grande-Prairie — M. et Mme Ed. Delisle.

Saint-Paul des Métis — Mme N. Ménard, Mme Jeanne MacMahon, Hélène MacMahon, Maurice MacMahon, Jeanne MacMahon.

Therrien — M. E. Chartrand.

Hannah — M. E. Desilets, Mme A. Paquin.

Rivière-qui-Barre — Mme G.-A. Paquet, M. Jos. Paquet.

Morinville, Mme E.-S. Cournoyer, M. Albert Roy.

Edmonton — Mme A. Robitaille, M. Geo. Baguet, Mme F. Féguenne, Mlle Marguerite Féguenne, Claire Féguenne, André Féguenne, Pierre Féguenne.

Lamoureux — M. J.-D. Leclerc, R. Langlois, L. Langlois.

Saint-Vincent — M. Laberge.

Villeneuve — M. et Mme Moïse Constantin.

Saskatchewan

Gravelbourg — Mme Edgar Laliberté, M. Napoléon Mercier, Mme O. Adam, M. J.-A. Forcier, M. Geo. Hébert, M. O.-B. Bessette, M. et Mme Eusèbe Lizzie, Mme et Mme E. Boire, Rita Boire, Albert Boire, Thérèse Boire, M. S. Pinel, M. et Mme L. Bibeault, Mme L. Leclerc, Roland Leclerc, M. A. Pratte, M. J.-L. Lefebvre, Mme E. Bachand, Solange Bachand, Viola Bachand, Gérard Bachand, Madeleine Bachand, J. Derepentigny, S. Maillot, P.-H. Guertin, E. Doran, A. Lefort, Lucie Bibeault, Albert Bibeault, Gérard Bibeault, R. Bibeault, Cécile Bibeault.

Saint-Isidore de Bellevue — M. H. Théorals, M. et Mme D. Grenier, Juliette Grenier, M. L. Gaudet.

Willow Bunch — M. P. Deschênes, T. Morissette, M. Nap. Bruneau, Mme F.-X. Bellefleur, Mme A.-L. Beausoleil, M. et Mme Alfred Lalonde, M. A. St-Yves, M. et Mme P. Dionne, M. et Mme C. Brunelle, Elie Brunelle, M. et Mme G.-A. Marean, M. et Mme N. Durand, M. et Mme Geo. Martin, M. et Mme J.-C. Coutu, M. Alfred Bruneau, M. et Mme A.-P. Beausoleil, M. et Mme L. Beauregard, M. W. Savignac.

Radville — M. l'abbé Morissette, M. et Mme Hector Beaudry.

Marcelin — M. et Mme J. Boudreau, Maurice Boudreau, René Boudreau, M. et Mme L. Landry, M. et Mme P. Barin.

Laventure — M. Ernest Sarrazin.

Montmartre — M. Max. Coupal, Mlle Alice Coupal, R.-P. Berger.

Saint-Denis — M. et Mme E. Desmarais, Mlle Simone Desmarais, M. A. Lalonde, M. A. Canul, Mlle Alice Canul.

Prince-Albert — R. P. Langlois, O. M.I.

Regina — M. l'abbé Erny.

Saint-Louis — M. et Mme S.-A. Hudon, J.-N.-G. Hudon.

Zealandia — M. et Mme Louis Montreuil, Mlle Lilia Montreuil, M. P. Lefebvre.

Sedley — M. et Mme J.-H. Clavete, Mlle Dorothée Coupal, M. et Mme Z. Coupal, M. et Mme P. Poissan, Gisèle Poissan, Gérard Poissan, Ferdinand Poissan, Mariette Poissan, M. et Mme R. Poissan, Mlle E. Normandin, M. L.-P. Normandin, M. et Mme J.-N. Crge, M. Isidore Provost, Mme D. Defosse, M. et Mme Gustave Gervais, Paul Gervais.

Prud'homme — M. E.-A. Grimard, M. et Mme D. Rousseau.

Vonda — M. H.-F. Charland, M. Raymond Denis, Mme A. Lambert, M. A. Lamarre.

Fambrun — M. O. Marleau.

Highgate — M. A. Lavoie.

Harris — M. H. Roy.

Colleville — M. Jos. Palin.

Portage-la-Loche — R. P. J.-B. Ducharme, O.M.I.

Ile-à-la-Crosse — M. Valmore Gauthier.

Saint-Walburg — M. P. Puech, Mlle D. Lemire.

Coderre — M. Donat Gauthier, M. Napoléon Gaucher.

Saint-Brieux — M. et Mme Georges Bourgeault.

Manitoba

Letellier — M. l'abbé N. Jutras.

Rathwell — Mlle M.-A. Bazin, Mlle O. Lafrenière.

Somerset — M. J.-P. Lusignan, M. Charles Leblanc, M. E. Dion.

Cardinal — M. C.-S. Cardinal.

Saint-Boniface — M. A. Toupin, M. et Mme D. Senez, M. P. Noël, M. L. Lesage, Mme J. Beaucage, M. et Mme A. Cusson, M. Henri Lacerte, Mme M. Piché, M. Valérie Dubois, Dr J.-J. Trudel, M. J.-A. Sévigny, Mme O. Bouchard.

Sainte-Agthe — M. Félix Lemoine, Mme Tancrède Gauthier.

Notre-Dame de Lourdes — M. et Mme C. Létourneau, Roger Létourneau, Yvette Létourneau.

Saint-Lupicin — Mme L. Brisson, M. Brisson.

Saint-Jean-Baptiste — M. J. Bissonnette, M. et Mme Ed. Dupuis, M. et Mme W. Dupuis, Théodore Dupuis, Roger Dupuis, Oliva Dupuis, Thérèse Dupuis, M. A. Clément, M. E. Guenette, Mme A. Duval, Mme A. Lambert, M. Henri Tessier, Dr Almanzar Roy, M. Rod. Beaucage, M. Jos. Vermette, M. et Mme P. Vermette, M. et Mme A. Roy, M. Ed. Lavallée.

Bénard — M. et Mme J.-A. Girard.

McCreary — M. A. Jackson, Mme Delina Lefebvre, M. et Mme A. Ledoux.

Dufrost — M. Ed. Rivard.

Tyndall — M. Henri Martel.

Sainte-Anne des Chênes — M. R.-R. Magnan.

Pinewood — M. Pierre Desbiens.

Winnipeg — Mlle Paule Saint-Amant, M. Camille Sicotte.

Saint-Georges — M. Martel.

Lorette — Mlle C. Gendron.

Autres centres

Willow City, Dakota-Nord — M. Aimé Gauthier, Mlle Lucie Gauthier.

Le mauvais état de l'estomac et des intestins est favorable aux vers. Les Poudres à vers de Miller changeront ces conditions presque immédiatement et chasseront les vers. Aucun parasite de ce genre ne peut vivre en contact avec cette médecine, qui ne détruit pas seulement les vers, mais donne aux jeunes constitutions un regain de santé.

Bigaouette obtient un nouveau procès

Ottawa — La Cour Suprême vient d'accorder un nouveau procès à Eugène Bigaoutte, de Québec, qui été condamné à être pendu le 21 janvier. Les juges de la Cour Suprême ont été unanimes à déclarer que certaines parties de l'allocution du juge étaient de nature à trop influencer le jury et qu'ainsi il y a lieu de recommencer le procès.

R.-J. Moffat directeur-gérant de la Coopérative de la Saskatchewan

Régina — R.-J. Moffat, de Bradwell, a été nommé directeur-gérant de la Coopérative de Blé de la Saskatchewan. C'est une position nouvelle rendue nécessaire par les développements de la Coopérative et la direction du système d'élévateurs.

Les représentants de la Saskatchewan dans la commission de l'agence de vente interprovinciale ont été renommés. Ce sont: A.-J. McPhail, président de la Coopérative de la Saskatchewan; R.-S. Dundas, de Pelley, et E.-B. Ramsay, de Fillmore.

Chevaux canadiens que la Russie achète

M. Jack Byers, le représentant du département d'agriculture qui accompagna la dernière consignation de 1,000 chevaux canadiens expédiée à Leningrad et Moscou, est revenu de son long voyage en Russie par voie du Pacifique Canadien.

Le gouvernement des républiques soviétiques, a-t-il dit, a besoin de plus de 50,000 chevaux pour remplacer les bêtes qui périrent durant la grande famine qui sévit dans ce pays après la guerre. Comme le cheval canadien s'adapte parfaitement aux conditions climatériques de la Russie, il espère que le printemps prochain nous pourrons encore vendre des milliers de nos chevaux dans ce pays. Il est aussi d'avis que la Russie constitue un excellent marché pour nos produits en général.

Les soldats garderont-ils la préférence?

Ottawa — Deux députés libéraux ont introduit des bills destinés à modifier la loi du Service civil. M. F. Cahill veut abolir dès aujourd'hui la préférence que l'on accorde aux soldats qui sont candidats à des positions, sur les civils. Les premiers ont droit actuellement à la nomination, même s'ils ont remporté moins de points à l'examen. M. Séguin, député de l'Assomption, veut donner la préférence à ces fonctionnaires qui parlent les deux langues et leur accorder un salaire supérieur.

M. Edgar Chevrier, député d'Ottawa, s'oppose au premier de ces bills et n'a pas donné son avis sur le second. Naturellement l'un et l'autre bill n'iront pas loin et l'on peut les considérer aujourd'hui comme morts et non avenus.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50c sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

Achetez dans la soirée

UNE attention prompte et courtoise en tout temps est votre droit inaliénable chez Dingwall — mais permettez-nous de vous dire respectueusement que vous et votre famille, vous pourriez inspecter plus à loisir les nombreux cadeaux attrayants qui vous seront présentés pendant les heures de la soirée. Cette visite serait intéressante, agréable et profitable pour chaque membre de votre famille. Vous verrez l'assemblage le plus complet de jolis cadeaux jamais présentés au Canada.

MAGASIN OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 10 HEURES

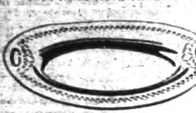
Cadeaux pour la maison dans la plus belle qualité d'argenterie

PLATEAUX A GATEAUX
Huit dessins différents, E.P. N.S., à jour et unis. $4.50; $5.00; $6.75 et $7.50.



Gobelets à cocktails, $2.00 chacun. Fioles à cocktails, $3.00, $5.00, $10.00, $12.50, $20.00.

Services à thé en trois morceaux. Un grand nombre de dessins différents au choix à $10.00, $12.00, $20.00 et $30.00.



Plateaux à pain, 15 dessins différents, y compris les derniers modèles à jour. $4.00; $5.00; $6.00.

Vases à fleurs, meilleure qualité d'argenterie, l'une des suggestions les plus artistiques possibles. $9.00, $10.00, $12.50, $15.00, $22.50

Les assiettes à sandwiches sont toujours utiles. Nos dessins sont nouveaux et attrayants $2.50, $3.00, $4.00, $5.50 $7.00.



Plats à entrée; peuvent être employés comme plat simple ou double; la plus belle qualité d'argenterie. $7.50 et $10.00.

Les compotiers sont si pratiques et si décoratifs que l'on ne peut en avoir trop. $2.50, $4.00, $5.00 et $10.00 pour les plus grands.

Gobelets d'enfants, forts et résistants, magnifiquement finis. $1.50, $2.00, $2.50, $3.00.



Plats à viande forme "puits et arbre", $10.00; plus grands, $20.00 et $25.00.



Plats à bonbons en argenterie à jour. $1.00 et $2.00 chacun.














Beaux services à thé en porcelaine couronne de duché anglaise, magnifiquement décorés, dessin faisan.
Complet, seulement $4.50
Théière, seulement $2.50
Sucrier et pot à crème $2.00

Salières et poivrières en argenterie de la plus belle qualité. $1.00, $2.00, $2.50, $3.00 et $4.00 la paire.

ASSIETTES A TARTES
Nombreux dessins différents, les valeurs spéciales à $3.00 et $5.00.

Un petit dépôt nous fera garder vos cadeaux dans nos coffres-forts jusqu'à demande

Nous payons tous les frais d'expédition à n'importe quelle adresse au Canada



Dingwall's

JOYEUX NOEL—CHEZ CHEVRIER

"Donnez"

avec la confiance que vos

Cadeaux de Fourrures

seront appréciés

Ce sentiment d'assurance positive est très important dans le choix des cadeaux de Noël — et vous ne pouvez vous tromper si vous choisissez des fourrures de CHEVRIER.

Des cadeaux de fourrure CHEVRIER — au prix de la vente de Noël — sont reçus avec l'assurance complète qu'ils sont les meilleurs, quel que soit leur prix.

Manteaux de Fourrure pour Dames

Manteaux en simili seal—Pleine longueur, ligne droite, doublés en soie. Régulier $150.00. Grande vente de fourrures de Noël **$95**

Manteaux en simili seal—Pleine longueur, collet et poignets de même fourrure ou de martre. Belle doublure en soie. Valeur régulière jusqu'à $275.00. Grande vente de fourrures de Noël **$149**

Manteaux en rat musqué—Pleine longueur, ligne droite, peaux coupées en forme horizontale ou en forme de V. Col châle plissé dernier genre. Doublure en brocart de soie. Valeur régulière, $225.00. Grande vente de fourrures de Noël **$169**

Manteaux en rat musqué argenté—Pleine longueur, garniture même fourrure, martre et renard. Tout derniers modèles. Doublure pussy-willow. Valeur régulière de $325. Grande vente de fourrures de Noël **$245**

Manteaux en mouton de Perse—Unis. Collet et poignets en martre d'Alaska ou en écureuil. Nouveau modèle ligne droite de qualité exceptionnelle. Valeur régulière jusqu'à $475. Grande vente de fourrures de Noël **$325**

Manteaux de Fourrure pour Dames

Manteaux en mouton de Perse—Pleine longueur, collet et poignets unis ou en martre. Belle doublure de crêpe. Valeur régulière jusqu'à $450.00. Grande vente de fourrures de Noël **$295**

Manteaux en Hudson Seal—Col châle, garniture même fourrure et martre. Doublure en brocart. Valent au détail jusqu'à $450. Vente de fourrures de Noël **$295**

Manteaux en simili seal—Pleine longueur, collet et poignets en écureuil Kolinsky. Régulier $225.00. Grande vente de fourrures de Noël **$119**

Manteaux en simili seal—Pleine longueur, garniture même fourrure et martre. Valeur régulière, $285.00. Grande vente de fourrures de Noël **$175**

Manteaux en Hudson Seal—Pleine longueur, collet et poignets même fourrure, martre ou écureuil nouveau style. Effet ligne droite. Valeur régulière, $550.00. Grande vente de fourrures de Noël **$395**

MANTEAUX DE FOURRURE POUR HOMMES

Castor de Chine—Bonne qualité, solidement renforcés. Donneront un bon service. Régulier $65.00. Grande vente de fourrures de Noël **$49.50**

Manteaux Wallaby—Ressemblent beaucoup au chat sauvage pour l'apparence et la durée. Régulier $150.00. Grande vente de fourrures de Noël **$95.00**

Manteaux en raccoon—Bien fourrés et bien doublés. Manteaux qui ont bonne apparence et dureront longtemps. Rég $200.00. Grande vente de fourrures de Noël **$149.00**

Manteaux en raccoon—En peaux riches, argentées. Fini extra. Valeur régulière: $300.00, $350.00 et $375.00. Grande vente de fourrures de Noël **$235.00**

Manteaux en buffalo—Très chauds et confortables. Très spécial. Grande vente de fourrures de Noël.... **$144.00**

ROBES DE FOURRURE (Auto ou sleigh)

Exactement la grandeur requise. Chaudes et élégantes. Venez voir!

Robes en buffalo—Très grandes. Non doublées. Grande vente de fourrures de Noël **$75.00**

Robes en boeuf musqué—Très rare. On dit que ces animaux sont en train de disparaître. Doublées. Prix régulier $200. Grande vente de fourrures de Noël..... **$95.00**

Les robes en blaireau dureront très longtemps. Doublure épaisse en laine. Prix régulier $75.00. Vente de Noël.... **$35.00**

Manteaux garnis en fourrure

Manteaux garnis en fourrure pour hommes—Drap molleton de très belle qualité, doublure en vrai chamois, garnis d'un collet en loutre noire bien fourrés. Toutes les grandeurs. Rég. $175. Grande vente de fourrures de Noël... **$119.00**

CASQUETTES EN FOURRURE POUR HOMMES

Avez-vous pensé à la longue suite de maux qu'entraîne le manque d'une fourrure pour protéger la tête?

Un chapeau par le temps froid est un risque dangereux.

Achetez un CASQUE EN FOURRURE immédiatement!

Casquettes de sport en mouton de Perse—Grande vente de fourrures de Noël **$4.95**

Casquettes fendues en beaverine—Grande vente de fourrures de Noël... **$7.50**

Casquettes fendues en simili seal—Grande vente de fourrures de Noël... **$7.50**

Casquettes de sport en simili seal—Grande vente de fourrures de Noël... **$7.50**

Casquettes de chauffeur en rat musqué—Grande vente de fourrures de Noël.... **$12**

Casquettes de sport en Hudson Seal—Grande vente de fourrures de Noël.... **$15**

Casquettes fendues en mouton de Perse—Grande vente de fourrures de Noël.... **$15**

Casquettes de sport en seal d'Alaska—Grande vente de fourrures de Noël **$35**

Casquettes fendues en vison—Grande vente de fourrures de Noël

$40 $60 $80

COLLETS EN FOURRURE POUR HOMMES

(Détachables)

Vous aurez besoin de vos oreilles le printemps prochain—Protégez-les maintenant!

Pourquoi courir le risque de la surdité à cause du froid?

Un COLLET EN FOURRURE préviendra ce malheur.

Collet en lynx de Chine—Grande vente de fourrures de Noël **$6.95**

Collet en beaverine—Grande vente de fourrures de Noël **$9.00**

Collet en rat musqué—Grande vente de fourrures de Noël **$9.00**

Collet en simili seal—Grande vente de fourrures de Noël **$9.00**

Collet en raccoon—Grande vente de fourrures de Noël **$25**

Collet en mouton de Perse—Grande vente de fourrures de Noël **$25**

Collet en seal d'Alaska—Grande vente de fourrures de Noël **$40**

Autres collets en castor, loutre et mouton de Perse

Gantelets de chauffeur, en fourrure

Ayez les mains chaudes pour conduire votre auto ou marcher, et jouissez de la vie

Gantelets en lynx de Chine—Grande vente de fourrures de Noël **$9.00**

Gantelets en rat musqué—Grande vente de fourrures de Noël **$16.00**

Autres en raccoon, castor, loutre

Tout est à plus bas prix chez

Chevrier

"Le Magasin Bleu"

452 rue Main (Passé le coin de McDermot)
Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures
Enseigne: l'Etoile bleue

452 rue Main, Winnipeg

Le Coin des Enfants

Le sommeil de Jésus

Dans ses langes blancs fraîchement cousus
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui, gazouillant comme un nid de mésanges;
Elle, le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges...
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas!

Doux Jésus, lui dit sa mère en tremblant,
Dormez, mon agneaux, mon bel agneau blanc,
Dormez, il est tard, la lampe est éteinte.
Votre front est pâle et nos membres las,
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte.
Mais, l'enfant Jésus ne s'endormait pas!

Il fait froid, le vent souffle, point de feu,
Dormez, c'est la nuit, la nuit du bon Dieu
La neige a couvert les vertes pelouses.
Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps;
Les étoiles d'or en seraient jalouses.
Mais l'enfant Jésus ne les cachait pas.

Si, quelques instants, vous vous endormiez
Les songes viendraient, en vol de ramiers,
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières,
Ils viendront: dormez, doux Jésus. Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas...

Et, Marie, alors, le regard voilé,
Penche sur son Fils son front désolé:
Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami...
Des larmes roulaient de ses yeux. Sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi...!

Mme Alphonse DAUDET.

Un conte par semaine

L'ARBRE DE NOEL DES OISEAUX

Je veux vous dire une légende
Dont mon jeune âge fut bercé:
C'est une fleur de la Finlande,
Une rose du temps passé...

Une nuit de Noël — je parle de longtemps, bien longtemps, — le petit Jésus, selon sa coutume, descendit du ciel sur la terre, suivi d'une innombrable phalange de chérubins qui portaient les belles surprises destinées aux petits enfants sages.

Lorsqu'ils eurent réparti, suivant les ordres de leur divin Maître, les jolis jouets et les sacs de bonbons, les Anges, prenant leur essor de la cime des cheminées, remontaient un à un vers le Ciel, sillonnant l'espace d'un éblouissant trait de lumière.

Si bien que, lorsque fut terminée la distribution des cadeaux de Noël, le petit Jésus se trouva seul, tout seul sur la terre.

Il faisait noir, bien noir.

On n'entendait plus l'*Alleluia* des cloches, ni les rumeurs joyeuses de la fête chrétienne.

Tout dormait sur la terre, que la neige, tombant à gros flocons, recouvrait comme un immense drap de mort.

Le petit Jésus eut le coeur serré.

Il voulut, lui aussi, regagner la céleste demeure...

Mais il erra longtemps, s'égara dans les ténèbres de la nuit, et les lueurs pâles de l'aurore le trouvèrent endormi dans un berceau de neige, — son divin petit corps bleui par le froid, — non loin d'une grande chaumière dont la porte était obstinément demeurée close à sa douce et frémissante voix.

Il avait bien crié son gentil petit nom, le pauvre petit Jésus! Mais dans ce temps-là, la lumière du christianisme n'avait pas encore éclairé ces lointaines régions, et les paysans finlandais étaient encore d'affreux païens au coeur barbare.

Or il arriva qu'une grande volée de petits oiseaux vint à passer par là.

Affamés par le froid, ils chantaient d'une voix triste, cherchant, mais en vain, un brin de nourriture.

Voulez-vous savoir ce qu'ils disaient? Ecoutez le chant des petits oiseaux:

Nous ne demandons rien aux hommes,
Chantant toujours, contents de peu,
Gais et libres, c'est nous qui sommes
Les petits oiseaux du bon Dieu.

L'hiver est la saison bien rude,
Car elle ravit le ciel bleu,
Les bois, les fleurs et la verdure
Aux petits oiseaux du bon Dieu.
Dans ce grand deuil de la nature,
Quand la neige pleure en tout lieu,
Qui donc donnera la pâture
Aux petits oiseaux du bon Dieu?

Mais en gazouillant tristement, tout à coup les petits oiseaux aperçurent le petit Jésus qui dormait et grelottait dans sa crèche de neige.

Alors, pour le réchauffer, oubliant leurs propres maux, ils se mirent, tous bien serrés, sur son pauvre petit corps, lui formant ainsi une chaude et gentille couverture.

Puis, lorsque l'Enfant divin rouvrit ses beaux yeux, les petits oiseaux jetèrent mille cris de joie, doux comme un mélodieux cantique.

Alors Jésus se leva et ils se mirent tous, comme une auréole ailée, autour du petit Noël qui leur souriait en les bénissant.

— Je vois que vous mourez de faim, leur dit-il de sa voix la plus tendre. Eh bien! ce sera fête aussi pour vous aujourd'hui, petits oiseaux qui avez été meilleurs que les hommes pour le Fils de Dieu! Et jusques à la fin des siècles il en sera de même pour vous, chaque jour de Noël.

Jésus dit, et de la place même où son divin petit corps avait reposé, germa rapidement un grand arbre chargé de fruits, de graines et de tout ce qui fait plaisir aux petits oiseaux.

Leurs cris de joie redoublèrent à cette vue, et gaiement, aussitôt ils se mirent à picorer sur les branches miraculeuses, tandis que le bon Jésus s'en retournait dans le ciel.

P. DE LUSSAN.

COURRIER DE MERE GRAND

Rose Vandaele, couvent de Saint-Adolphe — En vous lisant, je regrette encore davantage de n'avoir pu accepter l'invitation de mes chères petites filles de Saint-Adolphe. Avec quelle ferveur nous aurions uni nos prières et nos supplications! Merci du bon souvenir que vous avez eu pour moi. Dites bien à toutes mes chéries combien je les aime et désire leur être agréable. Bonsoir, mignonne.

Joseph Savard, école Saint-Joachim, La Broquerie — Il ne faut pas prêter l'oreille aux vilains "cancans" qui font du chagrin. C'est promis, n'est-ce pas? Ici aussi il neige. Tous les jours, ça tombe comme une pluie de confetti blancs. Notre petit chien qui ignorait l'hiver ne pouvait se décider à sortir quand il a vu la première neige. Il est resté longtemps sur le seuil de la porte, la patte levée, hésitant, étonné, se demandant ce que c'était que ces gros flocons qui lui tombaient sur le nez... Vous vous seriez bien amusé à le voir. J'espère que vous avez bien réussi dans vos examens. Vous m'en direz des nouvelles? Je vous fais mon plus beau sourire.

Pierre Lemoine, couvent de Ste-Agathe — Votre lettre est débordante de jolies nouvelles, et tous ces détails ont un vif intérêt pour Mère-Grand qui désire participer à tous les incidents de votre vie d'écolier. Soyez bien prudent en allant patiner; la glace n'est pas encore très forte et un accident est tôt arrivé. Mon petit Pierre, ne me laissez pas trop longtemps attendre votre gai sourire et vos gentils propos.

Aline Lemoine, couvent de Sainte-Agathe — Je vous reçois le plus joyeusement du monde, chère petite fille gentille. Maintenant que vous connaissez le chemin, il faut revenir souvent réjouir le coeur de Mère-Grand. Merci pour les trois *Ave Maria*. Joyeuses vacances et que la nouvelle année vous comble de douces choses.

Annette Lemoine, couvent de Sainte-Agathe — Le plaisir est partagé, chère petite, car je suis bien heureuse de vous accueillir. Avez-vous gagné la jolie récompense convoitée? J'espère que oui. Je veux que tous les désirs de ma petite amie se réalisent. Si j'étais fée, ce serait vite fait de vous satisfaire! Votre lettre n'était pas longue, mais entre les lignes, j'ai deviné un bon petit coeur d'enfant. Vous m'êtes bien chère, de même que ma petite Aline.

Marie-Anna Forest, couvent de Sainte-Agathe — Hélas! j'ai beau faire, je suis toujours en retard. Mais ne doutez pas de la joie que me cause votre arrivée et fermez les yeux sur la date de votre lettre. Il y avait de bien belles compositions de Sainte-Agathe au dernier concours, ma chérie. Mère-Grand aimerait tant récompenser les efforts de chacun! Tout de même — et ceci encouragera tous mes petits-enfants sans doute — dans les prochains concours, il y aura désormais un prix pour chaque grade.

Isabelle Saint-Onge, couvent de Sainte-Agathe — Mais oui, faufilez-vous, petite amie. Il y a de la place pour tous les petits enfants au "Coin" de la *Liberté*. Vous devez attendre les vacances de Noël avec impatience. Il fait si bon venir s'abriter à ce foyer de tendresse qu'est la maison familiale. Et les trois petits frères ne sauront quoi inventer pour vous bien gâter, car ils ont dû trouver longues ces quelques semaines sans leur petite soeur.

A quelques concurrents—Les petits enfants dont les noms suivent ont oublié de mentionner le grade auquel ils appartiennent, lors du dernier concours: Roger Péreux, Edgar Vincent, Clarisse Desjardins, Marie Toupin, Anne-Marie Beaucage, Ereine Verschaere. Une composition de l'Académie Saint-Joseph n'a pas de signature.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le temps des Fêtes

Chère Mère-Grand,

J'avais oublié que le temps avait des ailes! Il me semble que nous venons d'entrer en classe, et déjà il est question de parler de vacances de Noël et du jour de l'An, et c'est vous, bonne Mère-Grand, qui nous rappelez cela. Le cher et beau sujet que vous avez choisi là. Avez-vous hâte au jour de Noël et au jour de l'An? Pourquoi? Sans aucun doute j'ai hâte, bien hâte, très grande hâte à ces fêtes toutes aussi belles que saintes.

D'abord parlons un peu de Noël, ce jour où l'Enfant-Jésus est né pour racheter un monde ingrat.

Tous, hommes, femmes, enfants, vieillards se réjouissent de cette fête et les Canadiens plus que d'autres peut-être. Nous les voyons, la veille, qui se préparent, frottant, balayant, époussettant; ils ne cessent plus de travailler pour embellir leurs maisons. Chez les écolières c'est tout le contraire. On se prépare aux fêtes en arrêtant d'étudier. On arrive chez nos bons parents pour la messe de minuit dont je voudrais vous parler.

Tout est beau ce soir-là. La reine des nuits n'ose pas se cacher, les étoiles brillent et étincellent dans le firmament, la neige reluit sous les rayons de la lune et elle crie sous les lisses des traîneaux. Quand minuit sonne, tous sont entrés à l'église et on ne tarde pas à entendre les voix entonner les vieux et pieux cantiques de Noël. Bien belles, bien douces sont les voix qui chantent le Messie. On entend la messe, on communie. L'office terminé, tous retournent à la maison paternelle où ils dégustent un gai "réveillon de Noël", car dans chaque foyer à cette heure on se place autour des tables en disant: "Noël! Noël!"

Le jour de Noël passé, tous se réjouissent de voir venir le premier de l'an. Il n'existe que joies dans les demeures canadiennes. Alors à peine le cadran indique-t-il l'heure du réveil que tous les enfants courent chercher leurs étrennes sur l'arbre où ils sont étalés. Je me trompe, grands et petits courent d'abord en ce joyeux matin demander la bénédiction du père de famille.

J'ai décrit ces fêtes; j'espère que je pourrai les célébrer comme d'habitude avec tout l'entrain qu'on me connaît.

Votre petite fille respectueuse,

Nathalia DESMARAIS.

Couvent de Sainte-Anne des Chênes (grade VII).

* * *

Le temps des Fêtes

Ces fêtes de Noël et du Jour de l'An sont pour nous, chrétiens, des jours de bonheur, car ils nous rappellent la naissance du petit Jésus venu sur la terre pour sauver le monde. Nous devons lui témoigner, nous aussi, notre amour en lui procurant de la joie par la conversion de beaucoup de pécheurs; et nous y réussirons si nous sommes fidèles à faire notre devoir avec perfection pour le salut de ces pauvres âmes.

Ces fêtes sont encore pour nous des jours de réunions, car toutes les familles se rendent visite, et l'on forme des voeux bien sincères pour tous ceux qui nous sont chers. J'aime aussi l'arbre de Noël chargé de tant de surprises, et je pense que tous les petits enfants devraient avoir des gâteries comme nous en avons... Vous allez sans doute nous réjouir par de belles histoires de Noël et je serai fidèle à lire le "Coin des Enfants".

Je vous désire une bonne santé et reste toujours votre petite

Gertrude PELLETIER.

Couvent de St-Adolphe (grade VI).

* * *

Le temps des Fêtes

Bien chère Mère-Grand,

Noël est un mot magnifique qui nous rappelle une foule de gais et tendres souvenirs. Toutes les coutumes naïves, gaies, ancestrales, semblent groupées autour de ce mot, et nous nous donnons bien garde de mettre de côté une seule de ces belles coutumes de nos aïeux.

Chez nous, Noël fait corps avec le Jour de l'An. Nous nous préparons une quinzaine de jours avant; puis commence la série qui s'appelle les fêtes. La veille de Noël, une couple d'heures seulement avant la messe de minuit, le travail cesse, car à la campagne il faut penser au départ plus tôt qu'à la ville.

Que j'aime donc à entendre le tintement des grelots et le grincement des traîneaux sur la neige durcie. Ce bruit joyeux [illegible] toute la veillée, car les paroissiens en grand nombre aiment à se rendre un peu plus tôt à l'église afin d'avoir le temps d'aller à confesse et de se préparer à communier durant la messe.

A minuit commence la mystérieuse et impressionnante cérémonie. On aime surtout la voix gracieuse des enfants qui remplacent les anges en se rappelant que "chanter, c'est prier".

La messe terminée, tous retournent au foyer paternel où un bon réveillon attend la famille réunie. Pour moi, c'est là le bonheur parfait. Après avoir ri, et chanté comme savent le faire des Canadiens, tous songent à prendre un peu de repos afin de retourner à la messe du jour. Il n'y a pas de minutes mornes pendant les douze heures qui suivent; et il en est ainsi de toute la semaine qui précède le Jour de l'An.

Cette vraie fête canadienne commence le matin par la réunion de toute la famille au pied de notre père pour lui demander sa bénédiction. Après avoir échangé nos souhaits, nous nous rendons à l'église pour demander à Dieu sa protection pour l'année qui commence. La journée se passe joyeuse, le souper réunit tous les enfants au foyer paternel. Les veillées suivent pendant plusieurs jours et on n'y goûte que du vrai plaisir.

Ne croyez-vous pas, Mère-Grand, que j'ai bien raison d'avoir hâte aux fêtes de Noël et du Jour de l'An? Moi, petite pensionnaire, éloignée de mes chers parents dix mois par année.

Puisque vos petits enfants n'auront pas le bonheur de vous écrire une autre fois en 1926, laissez-moi profiter de cette occasion pour vous souhaiter de nombreuses années comblées dans l'exercice du bien que vous faites aux petits enfants du Manitoba, qui, grâce à vous, apprennent à aimer toujours mieux l'étude de leur belle langue.

Une petite fille qui vous aime,

Anna SICOTTE.

Couvent de Ste-Anne (grade VIII).

L'EVANGILE

La Nativité de Notre-Seigneur

(S. Jean, I, 1-14)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes: et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean: il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité (et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père).

Calendrier de la semaine

Jeudi 23 décembre — Ste Victoire.
Vendredi 24 — Ste Emilienne. (Jeûne).
Samedi 25 — Noël.
Dimanche 26 — S. Etienne.
Lundi 27 — S. Jean.
Mardi 28 — Les Saints Innocents.
Mercredi 29 — S. Thomas de Cantorbéry.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

DUNREA

[illegible]

... [illegible] de dire qu'elle a été organisée par les demoiselles de la paroisse, qu'elle était au profit de l'église et qu'elle a eu lieu à Dunrea, et cela veut dire que les organisatrices ont déployé beaucoup de zèle, que tout a bien marché, que les paroissiens se sont rendus en foule et qu'ils ont donné aux raffles généreusement. Nos félicitations et nos remerciements.

Ca tapait fort, il y en avait de l'atout, on voyait si bien nos cartes, et je ne crois pas qu'on ait entendu dans toute la soirée cette phrase des anciens: "Eh! regarde ben ton jeu, frère atout; lambine point. Envoye, envoye." Non, il n'y a pas eu de lambinage. C'est que, voyez-vous, la salle est maintenant éclairée à l'électricité. Oui, rien qu'à presser le bouton, et la lumière se fait. Ça, c'est fin, hein?

Tous nos remerciements à M. Arthur Paradis, notre garagiste, qui a fait l'installation gratuitement. La paroisse n'a eu qu'à payer pour le matériel, et au prix coûtant, s'il vous plaît. Mais sais-tu, Arthur, qu'en outre de faire la charité, tu t'es acquis une réputation peu ordinaire... Maintenant, vous savez, messieurs les paroissiens, à quoi vous en tenir. Quand votre radio sifflera trop, quand l'auto vous donnera des ennuis, allez chez Paradis, car son garage, c'est un vrai paradis, en fait d'accessoires électriques...

Sépulture

Samedi a été chanté le service de Mme Pascovitch, décédée à Winnipeg dans le courant de la semaine dernière. Elle a été inhumée dans le cimetière de Dunrea. Mme Pascovitch était une bienfaitrice de la paroisse. Elle a fait beaucoup pour notre église. Elle laisse un grand vide parmi nous. Aussi, malgré le froid, tous les paroissiens qui ont pu le faire se sont rendus à l'église assister aux funérailles. Nos sympathies à la famille.

SAINT-PIERRE

Notre première retraite fermée pour les hommes est maintenant chose accomplie. Dimanche soir, après la belle séance donnée par nos Enfants de Marie, au lieu de reprendre le chemin de leurs foyers, 14 de nos paroissiens, hommes mariés et jeunes gens, se rendent au presbytère.

C'est une maison assez spacieuse. Cependant ses dimensions n'ont pas été tracées pour une communauté. Mais M. le curé, qui sait apprécier à leur juste valeur les immenses avantages d'une retraite fermée, n'a pas hésité à se mettre lui-même à la gêne pour nous procurer un local assez confortable. Surtout il nous reçoit avec une bonté, une cordialité exquises. Aussi, nous nous sentons à l'aise et comme chez nous.

Nous voilà en retraite. Mais c'est minuit, et nous venons d'une séance récréative! Sont-ce là des conditions bien favorables pour entrer de plein coeur dans les pensées austères d'une retraite? Mais rassurez-vous. La séance à laquelle nous venons d'assister était de nature à faire naître dans les esprits les pensées les plus élevées, et dans les coeurs les sentiments les plus nobles et les plus chrétiens. Les chants y étaient aussi bien choisis qu'artistement exécutés. Et le drame: "Plus fort que la haine", pièce maîtresse de la soirée, était bien fait pour faire passer même dans l'esprit le moins doué un frisson d'idéal, et pouvait arracher des larmes aux yeux les plus arides. Il n'y avait pas jusqu'à la toilette de nos artistes distinguées, qui n'inspirât l'idée des plus aimables vertus.

Nos jeunes filles sont bonnes et bien élevées. Elles le doivent sans doute à leurs bons parents, ainsi qu'aux dévouées religieuses qui ont parachevé leur éducation. Mais aussi, la retraite fermée qu'elles ont suivie l'été dernier, sous la direction éclairée du R. P. Sauvé, S.J., n'a pas peu contribué, certainement, à les préserver de l'esprit de mondanité et de modes indécentes, partout en vogue aujourd'hui. Nous leur offrons nos plus sincères félicitations!

Mais revenons à notre retraite d'hommes. Nous voilà condamnés au silence presque continuel. Il doit même sanctifier le temps de nos repas. Nous y écoutons une lecture pieuse, faite par l'un de nous. Pendant la retraite, ne faut-il pas habituer son âme à se nourrir du pain spirituel, tandis qu'on accorde à son corps celle dont il ne peut se passer? N'est-ce pas le temps de comprendre une bonne fois, comme nous le dit notre petit catéchisme, que l'âme est plus précieuse que le corps?

Du catéchisme! on en fait pendant une retraite fermée. Catéchisme pratique, lumineux, consolant! C'est un vrai cours d'instruction religieuse que le bon Père Sauvé donne à ses retraitants. Il nous adresse la parole jusqu'à six fois le jour. Il expose les vérités profondes de notre sainte foi dans la plus aimable simplicité, et il sait les entourer d'une foule d'exemples charmants et lumineux. Mais surtout ce qui gagne nos coeurs, c'est sa bonté paternelle, sa piété sincère, son ton de convictions profondes.

Le bon Père nous recommande la prière, la fréquentation des sacrements, la persévérance. Oh! la persévérance, là sera la difficulté! Il y a tant d'ennemis qui nous guettent au sortir de notre chère retraite. Mais il en est un surtout, sur lequel il attire tout spécialement notre attention. C'est le respect humain. Qu'il soit redoutable, quiconque a vécu un peu en ce monde en conviendra volontiers. Voyez ce bon chrétien qui accomplit fidèlement tous ses devoirs de piété. Tous, il est vrai, l'admirent intérieurement et voudraient bien partager son bonheur; mais de quels sourires malicieux, de quelles moqueries, de quelles avanies, peut-être, ne sera-t-il pas bien souvent la victime, de la part des croyants modérés!

Chers amis, ne soyez pas les victimes malheureuses de ce vil respect humain. Ne vous occupez aucunement de ce que les autres penseront ou diront de vous. Vous avez vu, pendant cette retraite, la voie qui conduit au ciel. C'est la voie du devoir; c'est le chemin royal de Jésus. Il vous appelle à sa suite. Suivez-le avec courage. Soyez forts, soyez vaillants au combat, et Jésus vous donnera la victoire finale!

A ces réflexions si réconfortantes et si nobles, nous avons joint d'ardentes prières. Car on prie beaucoup pendant une retraite fermée. C'est la prière qui ouvre l'intelligence aux vérités surnaturelles et le coeur à leurs ineffables douceurs.

Et maintenant, chers lecteurs, vous me permettrez de conclure ces réflexions par une petite remarque. C'est que la retraite fermée est une chose excellente au sein de nos paroisses catholiques. Pourquoi des retraites fermées? diront peut-être quelques-uns. N'avons-nous pas régulièrement nos missions paroissiales, si belles, si bien suivies par tout le monde? Que peut ajouter à leurs immenses bienfaits une retraite fermée? N'est-ce pas une retraite comme une autre, portant un nom nouveau? Chers amis qui parlez ainsi, on voit bien que vous n'avez jamais eu le bonheur, ni peut-être l'heureuse occasion de faire une retraite fermée. J'étais un peu de votre avis, je l'avoue, avant d'avoir goûté moi-même à ce mets délicieux du bon Dieu. Maintenant, j'ai vu, j'ai expérimenté, j'ai goûté; je suis enchanté des effets merveilleux de la retraite fermée. Et je puis vous assurer que mes treize compagnons vous diraient la même chose. Nous sortons de cette retraite joyeux, réconfortés, vaillants comme jamais de notre vie nous l'avons été.

Quand on a goûté aux bonnes choses, on désire naturellement y revenir. C'est pourquoi nous nous promettons bien, si Dieu nous prête vie, de renouveler chaque année notre retraite fermée.

Maintenant c'est le tour à d'autres. Une nouvelle retraite fermée s'ouvrira à notre presbytère de Saint-Pierre le 12 janvier 1927. En terminant je demande à Dieu que l'oeuvre des retraites fermées se répande dans toutes nos paroisses canadiennes-françaises, et je vous souhaite à tous, chers lecteurs, le privilège inappréciable d'en faire une.

UN RETRAITANT.

LETELLIER

Letellier ne pouvait laisser passer l'Année aloysienne sans fêter d'une manière spéciale le sublime patron de la jeunesse, saint Louis de Gonzague.

C'était répondre aux désirs souvent exprimés par le Pape et par notre archevêque, mais c'était surtout permettre à la jeunesse de donner libre cours à sa dévotion envers ce saint jeune homme, qui a accumulé en sa courte vie tant de mérites, tant de bons exemples et tant de bonnes oeuvres, qu'il demeure le modèle le plus entraînant que la jeunesse puisse choisir.

Le Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C. voulut participer aux préparatifs de cette célébration. Ce fut par son entremise, il y a quelque temps, que les jeunes gens de la paroisse furent invités à signer un programme de vie qui les engageait à pratiquer dans leur vie journalière, moins parfaitement sans doute, mais avec bonne volonté, les vertus qui dévoilèrent la sainteté chez notre saint patron. Ce document fut signé généreusement et fut envoyé au Comité Central de l'A.C.J.C.; les délégués canadiens à Rome le déposeront avec ceux de toutes les nations sur la tombe de saint Louis.

Une grand'messe solennelle fut chantée par M. l'abbé Chamberland, le samedi 18 décembre, à 9 h. Les élèves des religieuses de l'institut Notre-Dame des Missions rehaussèrent la cérémonie par une messe en parties, qui fut très bien réussie, et à l'offertoire chantèrent un cantique spécial à saint Louis de Gonzague.

M. le vicaire prononça le sermon et fit connaître la vie de saint Louis. Il démontra que ce jeune homme a vécu dans une société où les dangers étaient nombreux et où ses vertus étaient grandement exposées, mais avec la grâce de Dieu et une fermeté et une persévérance remarquables, il sut traverser sans faillir ses années d'épreuves et prouver au monde que malgré les dangers, si l'on prie Dieu et si l'on combat avec constance, nous pouvons surmonter les plus terribles obstacles.

Dimanche après-midi, dans un autre sermon, M. l'abbé Chamberland tira de la vie de saint Louis les exemples et les résolutions que sa vie ne peut que susciter chez tout bon chrétien. Il encouragea les jeunes gens à avoir une grande dévotion envers saint Louis et à s'efforcer de mettre en pratique le programme de vie qui leur a été proposé.

[illegible]

La neige abondante a fait sortir des greniers les raquettes. C'est le sport le plus populaire parmi les jeunes depuis quelque temps. C'est un exercice sain et amusant à la fois, surtout avec les réunions qui ont lieu à la destination ou au retour de la marche.

Il serait peut-être opportun de suggérer à nos enthousiastes raquetteurs de courir la guignolée cette année, et tout en s'amusant, de pourvoir aux besoins de nos familles en besoin.

• • •

Les fêtes approchent. Dans chaque famille les préparatifs vont bon train; il faut se préparer pour recevoir l'essaim nombreux de collégiens, junioristes, élèves de couvents, qui nous arriveront cette semaine. Faisons-les jouir de la bonne vie de famille pour les quelques jours qu'ils passeront à la maison.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	4.09	19.3
Belga belge	13.90	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Drachme grècque	1.25	19.3
Lire italienne	4.57	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Couronne norvégienne	[illegible]	26.8
Couronne danoise	26.82	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Couronne hollandaise	40.20	40.2

LE MARCHE

21 DECEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.25
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.25—$3.75
Moyens	$2.75—$3.00
Communs	$2.25—$2.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.50
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$9.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.27½
Très gras	$10.25
Lourds	$9.75
Très lourds	$9.25
Porc d'étal	$10.25
Légers	$10.25
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$6.00

Volailles— (Qualité No 1, préparées. Prix aux fermiers, livraison à Winnipeg)	
Dindes, au-dessus de 15 livres	$.33
Dindes, 13 à 15 livres	.36
Dindes, 11 à 13 livres	.34
Dindes, 9 à 11 livres	.32
Dindes, au-dessous de 9 livres	.30
Vieux dindons	.33
Poulets, au-dessus de 5 livres	.36
Poulets, 4 à 5 livres	.31
Volaille, au-dessus de 5 livres	.23
Volaille, 4 à 5 livres	.20
Volaille, au-dessous de 4 livres	.17
Coqs	.13
Canards	.18
Oies	.16
PRODUITS	
Beurre— Crémerie F.O.B. Winnipeg, approvisionneur — No 1	$ .42½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ [illegible]
Premiers	$ [illegible]
Seconds	$ [illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 20 décembre 1926

GRAINS	Mardi dec 14	Merc. dec 15	Jeudi dec 16	Vend. dec 17	Samedi dec 18	Lundi dec 20
Blé No 1 Nord	1.29¾	1.31½	1.32¼	1.31¾	1.33¾	1.33¾
2 Nord	1.25¾	1.27¼	1.28¼	1.27¾	1.29¾	1.29¾
3 Nord	1.19¾	1.21¼	1.21¼	1.21¾	1.23¾	1.23¾
Avoine 2 CW	.55	.56½	.57¼	.57⅜	.58	.58½
3 CW	.51⅞	.53	.53⅞	.54⅜	.54½	.54⅞
Orge 3 CW	.63	.64	.64¼	.64¾	.64½	.64¾
4 CW	.58	.59	.59¼	.60	.59¾	.60
Lin 1 NW	1.87½	1.88¾	1.87¼	1.87½	1.87¾	1.87
2 CW	1.83½	1.84¾	1.83½	1.83½	1.83¾	1.83
Seigle 2 CW	.88⅝	.89⅞	.89¼	.89⅜	.90⅜	.90½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.27¾	1.29½	1.29⅞	1.29¼	1.31⅞	1.31⅞
Avoine 2 CW	.54⅞	.56	.56⅜	.57⅜	.57⅜	.57⅜
Orge 3 CW	.63	.64	.64¼	.64¾	.64½	.64¾
Lin 1 NW	1.87½	1.88¾	1.87¼	1.87½	1.87¾	1.87
Seigle 2 CW	.88⅝	.89⅞	.89¼	.89⅜	.90⅜	.90½
Options						
Blé Décembre	1.27¾	1.29½	1.29⅝	1.29¼	1.31⅞	1.31⅞
Mai	1.32¼	1.33½	1.33	1.33	1.34⅜	1.34⅜
Juillet	1.32⅜	1.33½	1.33	1.33	1.34⅛	1.34
Avoine Décembre	.54⅞	.56	.56⅜	.57⅜	.57⅜	.57⅜
Mai	.58	.59	.58⅞	.58⅞	.59⅜	.59⅜
Juillet	.57⅛	.57⅞	.57⅜	.57⅜	.58	.58
Orge Décembre	.63	.64	.64¼	.64¾	.64½	.64¾
Mai	.67	.67⅝	.67⅞	.68½	.68½	.68¾
Juillet						
Lin Décembre	1.87½	1.88¾	1.87¼	1.87½	1.87¾	1.87
Mai	1.96	1.97	1.96	1.96	1.96½	1.96
Juillet						
Seigle Décembre	.88⅝	.89⅞	.89¼	.89⅜	.90⅜	.90½
Mai	.94	.95⅝	.94⅞	.94⅞	.95⅜	.95⅞
Juillet						

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ALBERTA

LEGAL

Bénédiction d'une maison nouvelle chez M. Ludger Montpetit

Le 21 novembre dernier, une soirée intime avait lieu chez M. et Mme Ludger Montpetit à l'occasion de la visite-surprise attendue depuis longtemps du frère de Mme Montpetit, M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur pour l'Ouest canadien. On profita de la circonstance pour faire la bénédiction solennelle de la maison neuve inaugurée depuis l'hiver dernier et complètement terminée depuis.

Le souper soi-disant improvisé fut un véritable banquet. M. le curé Goutlier présidait aux agapes vraiment fraternelles, puisqu'il y avait là réunis presque tous les frères et beaux-frères des familles Montpetit-Normandeau, des neveux, nièces, arrière-neveux des vieux et jeunes mariés et d'autres qui le seront sous peu, croit-on. C'est le moyen de survivance par l'expansion de la race, l'emprise du sol, la conservation des traditions ancestrales.

La bénédiction fut faite par M. l'abbé Normandeau, assisté de M. le curé Goutlier. Que la rosée du ciel descende sur cette maison et que la richesse de la terre monte jusqu'au faîte pour le plus grand bien spirituel et temporel de ceux qui l'habitent!

La veillée aurait été incomplète sans quelques vieilles chansons du terroir canadien dont "mon oncle" garde la mémoire très fidèlement et surtout les "flons et notes d'agrément". Ainsi "J'ai deux grands boeufs dans mon étable", de P. Dupont, que le grand-père Normandeau chantait à ses enfants le soir en les berçant; ceux-ci, à leur tour, l'apprennent aux petits-enfants, et ces derniers la répètent aux arrière-petits-enfants et ainsi de suite!

De même nos grand'mères chantaient de leur voix douce et sereine: "Cher éventail de ma grand'mère, si tu pouvais parler". Elles l'ont appris à leurs grandes filles qui sont actuellement des grand'grand'mères à qui leurs arrière-petites-filles chantent le même refrain: "Que dirais-tu si tu pouvais parler?" N'est-ce pas charmant?

Et c'est ainsi, croyons-nous, que se conservent par le souvenir, par la chanson des aïeux, l'âme de ces braves, de ces bons Canadiens francs et sans dol, attachés au sol de leur pays, à ses coutumes, à ses traditions qui sont un peu, beaucoup de son âme, par conséquent un peu, beaucoup aussi de la nôtre.

La chanson des "Heures", première partie — l'"Heure de Dieu" — fut chantée juste avant minuit, puis la deuxième partie: l'"Heure de minuit". Cette dernière marqua l'heure du départ et de l'au revoir!

Etaient présents: M. et Mme Jos. Normandeau, Emile et M.-Flore, de Lamoureux; MM. et Mmes Albert et Dominique Montpetit; M. et Mme Horace Montpetit, M. et Mme Adhémar Lecavalier, M. et Mme Arthur Bergevin, de Legal; M. et Mme Louis Normandeau, de Morinville; M. et Mme Patrick Montpetit, neveu et nièce, et la famille de M. Ludger, moins Mme Marie-Jeanne Ouimet, de Saint-Pierre-Villeneuve, et sa cadette au couvent de Morinville.

"Ecce quam bonum et jucundum habitare fratres in unum". Comme il fait bon se rencontrer dans ces réunions de famille!

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

M. et Mme Ludovic Carrière ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 17 novembre, baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Yvonne-Gabrielle. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Cloutier.

* * *

Mme Albert Godu, de Frenchville, a passé une huitaine chez sa mère, Mme Art. Dupuis.

* * *

Souvent l'on entend dire d'un village: "C'est assez ennuyant que les chiens se meurent", mais ce vieux dicton ne doit pas être attribué au petit village de Gouverneur, qui est toujours d'une gaieté extraordinaire. Si Dick est mort dimanche dernier, cela doit être dû au froid excessif qu'il fit ce jour-là, accompagné d'une bonne tempête. A propos de la température, nous avons eu notre part de froid cette année; le thermomètre a marqué jusqu'à 34 en bas.

* * *

M. A.-D. Kennedy était de passage, le 10, pour faire l'inventaire de la cour à bois.

* * *

Nous nous amusons toujours à Gouverneur. Les beaux soirs, on s'amuse au "curling". Espérons que nos actifs joueurs gagneront la coupe encore cette année. Bonne chance.

* * *

Les soirs froids, on s'amuse au radio, tantôt chez R. Cossette, tantôt chez Salomon.

* * *

Le 16 décembre a eu lieu l'assemblée du "Wheat Pool", à la salle de M. Lessette. Nous avons le bonheur de dire qu'il y a 75 pour cent de nos cultivateurs dans cette association. M. Emery Douville est le président.

VAL MARIE

Bazar pour l'église

Le lundi 27 et le mardi 28 décembre aura lieu le bazar au profit de l'église. L'extérieur en est fini ainsi que celui du presbytère. A peu près tout le monde a aidé à la construction d'une manière ou de l'autre, soit par travail gratuit ou dons, et s'il y a des retardataires, ils peuvent se rattraper. Notre dévoué curé, M. l'abbé Fortier, a montré l'exemple en travaillant tous les jours avec nous. Nous devons une mention spéciale surtout à M. E. Carlier, l'entrepreneur des travaux, L. Denniel, Ovide et Arthur Nadeau, Laprise, Choquette, Paradis, Lebel, Rivard. D'autres, ne pouvant venir, ont payé quelqu'un pour les remplacer. Si les chemins le permettent, nous espérons que les gens de Ponteix, de Frenchville, de Cadillac et des missions environnantes — Gergovia, Rosefield, Orkney — aimeront à venir nous encourager.

* * *

Notre place va s'augmenter au printemps de plusieurs nouvelles familles qui vont occuper des terres achetées ou prises cet automne. M. Facette, de Gergovia, est venu ouvrir un restaurant près de la boucherie Legault. Depuis deux ans, notre population a doublé.

* * *

Mariage — Emile Paradis et Anna Deschênes, de Gergovia.

* * *

Baptême — Georges-Ernest Paquet, baptisé à Ponteix, où Mme Cora Paquet était en traitement à l'hôpital. Parrain et marraine: M. et Mme Dr Lavoie, de Ponteix.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 23 novembre avait lieu, dans le soubassement de l'église, une partie de cartes au profit de l'école séparée, laquelle a donné le beau résultat de $40.10. Les heureux gagnants ont été Mme Frank Osler et M. Steven Vallquette. Il y avait treize tables et nous espérons qu'il y en aura plus à la prochaine soirée.

* * *

M. l'abbé Lorrain était à la partie de cartes donnée le 9 décembre. Nous sommes toujours heureux de l'avoir parmi nous.

* * *

Au lieu de faire un souper au poulet comme les années passées, les officiers ont décidé de faire rafler un porte-manteau valant $15. Il sera tiré à la dernière partie de cartes, le 30 décembre.

* * *

La partie de cartes du 9 a été donnée par les Mlles Irène Menier et Antoinette Proteau. Les prix ont été gagnés par Mlle Eugénie McDougall et M. Ted Sandmon.

* * *

Il y a tellement de neige et il fait si froid que les charroyeurs de bois ne peuvent sortir. C'est un dur hiver qui commence.

* * *

Notre crèmerie marche encore une fois par semaine. Bonne chose pour les fermiers.

* * *

Mme J.-B. Proteau et M. Emile Votto sont partis pour Winnipeg, et de là Mme Proteau se rendra voir sa fille au presbytère de Lorette.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Vague de froid

La vague de froid d'hier soir, si peu attendue ici, fut reçue avec un bel enthousiasme par nos amateurs de patins. Les élèves du couvent préparent le patinoir avec une ardeur digne d'une meilleure cause.

Le patinoir

Le patinoir improvisé dans le soubassement en béton armé de l'église paroissiale, incendiée il y a quelques années, se trouve, dans notre petite ville, le seul endroit propice à ce genre de sport, pas toujours pratiqué ici, à cause de la douceur ordinaire de notre climat. Notre Maillardville, échelonné à même la montagne, nous fournirait plutôt des glissades à la "traîne sauvage", si nous pouvions garder, au moins deux jours durant, la neige qui, quelquefois, s'égare par hasard de ce côté-ci des montagnes Rocheuses.

Euchre

La dernière soirée de euchre nous a donné le joli montant de $136. Merci à tous ceux qui ont contribué de si bon coeur à ce magnifique résultat.

La neige

Quel émoi, quels gais propos ce matin chez la gent écolière: la neige! la neige! Et la course folle aux mitaines, dont on connaissait à peine l'usage avant aujourd'hui; la recherche effrénée et tapageuse des tuques, des "lumber socks", etc., etc. Et tous, tant bien que mal équipés, voire même un chapeau de paille encore de saison avant-hier, pour recevoir ce beau cadeau du ciel, cette belle neige, inconnue pour plusieurs de nos bambins, tous dévalent bruyamment à qui mieux mieux la colline, si rarement parée de ce blanc vêtement.

En petits Canadiens pratiques et débrouillards, tout est mis en réquisition pour glisser. Tant mieux pour les heureux mortels qui possèdent des traîneaux, mais les dépourvus ne se mettent pas en peine pour si peu. Une planche, une feuille de tuyau aplatie pour la circonstance, ou tout simplement... son fonds de culotte, sans apprêts, ni patins d'acier! et vive la neige!

Nos malades

Nous avons le plaisir de revoir Mme P. Hachez, de retour chez elle, en pleine voie de guérison.

En visite

Mme veuve O. Audet, de Vancouver, est en visite chez Mme H. Michaud.

Va et vient

M. Théroux, de Saint-Pierre-Jolys, Man., depuis quelque temps l'hôte de M. H. Michaud, est parti pour la Californie, à la recherche d'un climat plus en rapport avec ses goûts. Bien lui en prit de nous quitter au bon moment; une heure de retard nous l'aurait fait trouver gelé à la frontière canadienne...

Examens

La semaine prochaine, nous donnerons le compte rendu des concours de fin d'année de notre école libre et bilingue. Nos élèves sont pour leurs classe d'une ambition toute... canadienne-française. Bon succès!

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

La soirée récréative du 12 décembre

Les Enfants de Marie ont eu un bon succès à leur partie de cartes. Malgré le froid violent qui sévissait ce soir-là, il y est venu un bon nombre d'amateurs au jeu de dés et de cartes.

Les prix furent décernés comme suit:

Pour les hommes: 1er prix, Henri Denis; 2me prix, Valérien Therrien; consolation, Théodore Bonin.

Pour les dames: 1er prix, Germaine Ramsay; 2me prix, Mme Jean-Baptiste Denis; consolation, Mary-Amy Goulet.

Après la distribution des prix, Mlles Irène Ramsay et Eola Roy ont joué un dialogue qui a fort réjoui l'auditoire; aussi on l'a trouvé un peu court. Ensuite un magnifique coussin, oeuvre et don de Mlle Goulet, a été tiré aux dés et gagné par Rodolphe Archambault, et le gâteau de décoration, vendu à l'enchère, a été adjugé en faveur de François Denis. La succulente boîte de chocolats les plus appétissants de la Cie Eaton a été gagnée par Mlle Cordélie Denis, qui détenait le numéro 695. Enfin la récompense offerte par M. le curé à la candidate qui aurait vendu le plus de chances sur la boîte ci-dessus mentionnée a été décernée à Eola Roy, qui a réussi à quêter, en des temps si durs, $33.85, et Mlle Jeanne Jacob, sa concurrente, $27.30. Les deux jeunes filles méritent également toutes nos félicitations comme nos meilleurs remerciements pour tant de zèle et de dévouement.

Les diverses chansons dans la soirée nous furent données par MM. Julien Lambillotte et Louis Bonin et Mlles Irène Ramsay et Jeanne Jacob. Cette dernière, avec Mlle Marie-Louise Gagnon, nous a aussi fait goûter un joli duo de piano. Mme Marius Roche et Mlle Eola Roy ont à tour de rôle accompagné les chantres au piano. Le résultat pécuniaire de cette grandiose réunion de paroissiens, de paroissiennes et d'amis dévoués pour Sainte-Amélie, fut $102.40 net.

* * *

La prochaine partie de cartes aura lieu le 16 janvier 1927. Elle sera de nouveau annoncée plus tard et l'on dira sous quels auspices elle sera donnée.

LORETTE

Notre plus ancien citoyen, Collin McDougall, vient de disparaître. Il est mort le 16 au matin, à l'âge de 89 ans, 11 mois et 6 jours; tout juste pour ne pas dire 90. Il fut un des premiers, sinon le premier chef de famille qui vint s'établir définitivement à Lorette, il y a plus de 50 ans. M. McDougall prit une part active dans les troubles de 1869-70; il occupa un poste de confiance sous le gouvernement provisoire.

M. McDougall était le fils d'un ancien bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson; il était né au Lac des Esclaves.

* * *

Quelques excursionnistes sont partis avec le groupe de la Survivance française, entre autres Edmond Richard, Louis Marcoux, Sauveur Ferland, Mlle Constance Gendron, Mme Georget, etc. Bon voyage!

* * *

M. le curé donne des exercices de chant, cette année, dans le canton de Saint-Cuthbert, chez M. Onésime Manègre. Bon nombre d'aspirants-chantres assistent aux exercices.

Pionnier disparu

M. COLLIN McDOUGALL, mort récemment à Lorette à l'âge de 90 ans

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE DU LAC

Programme de la messe de minuit

"Minuit Chrétiens", A. Adam; Raymond Lussier.

"Kyrie" et "Gloria", messe en si bémol, Th. Dubois.

"Credo", messe de sainte Cécile, Abbé Turner, O.S.B. Solistes: Mary McGuire, soprano; Jean Bernuy, ténor.

Offertoire: "Laetentur Coeli", XXX. Solo et choeur, avec accompagnement de violon, par le Dr H. Gosselin.

"Sanctus" et "Agnus Dei", Th. Dubois.

Messe de l'aurore

Cantique harmonisé à quatre voix mixtes.

"Jésus enfant", A. Meivil. Solistes: Mlles Gosselin.

"Entendez-vous, bergers?", Holmes. Soliste: Jean Bernuy.

"Cloches, sonnez", Laurent d'Agen. Soliste: Dr H. Gosselin.

"Les anges dans nos campagnes", W. L. Solistes: Mme Drouin et Mlle Stella Pelletier.

Organiste: Mlle Eugénie Hamelin.

Maître de chapelle: Dr H. Gosselin.

Baptêmes

Lily-Alice, fille de Leonardus Berkvens et Thérèse Hendrick. Parrain, Albert Pauwels; marraine, Mme A. Pauwels.

Anne-Marie, fille de David Neault et d'Alexandrine Marion. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Moigat.

Joseph-Adélard-Narcisse-Laurent, fils de Jean-Marie Maguet et de Luce Trottier. Parrain et marraine: M. et Mme Narcisse Fournier, oncle et tante de l'enfant.

Jean-Henri-Paul, fils d'Eustache Labossière et de Marie-Louise Langevin. Parrain, Henri Ramsay; marraine, Blanche Langevin, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Léon-Ovila, fils d'Ephrem Ladéroute et de Rosilda Ladéroute. Parrain, Léon Ladéroute; marraine, Alzima Ladéroute.

Joseph-Léo-Wilfrid, fils de Joseph Fitzmaurice et de Louise Adam. Parrain et marraine: Patrick et Marguerite Fitzmaurice.

Gérard-Roméo-Francis, fils d'Alexandre Tardiff et de Jeanne Maguet. Parrain et marraine: François et Louise Maguet.

Marie-Cécile-Solange, fille de Maxime Ladéroute et d'Elisabeth Jacob. Parrain, Evariste Ladéroute; marraine, Jeanne Jacob.

Marie-Madeleine-Aurore, fille d'Henri Lecomte et d'Albertine Mongrain. Parrain et marraine: M. et Mme Israël Pelletier, fils.

Marie-Thérèse-Simone, fille de John Spence et de Suzanne Pelletier. Parrain, Sam Marshall; marraine, Thérèse Neault.

Marie-Léontine-Monique, fille d'Alfred Zaste et de Monique Roussin. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Abraham.

Marie-Marguerite-Angelina-Claire, fille de Wilfrid Pelletier et Marie-Alma Lacharité. Parrain, Armand Pelletier; marraine, Angelina Lacharité.

Marie-Rose-Josephine, fille de Joseph Neault et de Virginie Dussiome. Parrain, Joseph Ladéroute; marraine, Maria Lepine.

Sépultures

Bernard, fils de Jean Bernuy et de Juliette Guilbert.

Olive, épouse de Justin Gadal, née Vallée.

McCREARY

Le 3 décembre, une heure avant la messe, M. le curé était appelé en toute hâte pour administrer le père Honoré Roncin, que le courrier qui était venu avertir, croyait paralysé. Mais lorsque M. le curé est arrivé, il apprit qu'il était tombé par terre et était mort quelques minutes après.

M. Honoré Roncin était arrivé ici depuis au-delà de 32 ans, avec sa jeune famille. Il avait même fait le trajet de Winnipeg à McCreary à pied, travaillant ça et là sur la distance de 165 milles, pour sa nourriture et celle de sa famille. Depuis, M. Roncin, aidé de ses quatre garçons et deux filles, a acquis un grand patrimoine capable de placer tous ses enfants. M. Roncin, syndic de la paroisse, a toujours été un modèle de piété. Bien que frappé subitement, on peut dire que la mort l'a trouvé bien préparé.

Le service et la sépulture ont eu lieu le 10 courant et un grand nombre de paroissiens et de non catholiques remplissait l'église, malgré la tempête et la température si froide de ce jour-là.

• • •

Samedi matin les voyageurs de la Survivance se mettaient en route pour Québec. C'étaient M. et Mme J.-H. Ledoux, en route pour Marieville, P. Q., Mme P. Jackson et P. Lefebvre, à destination de Cap Rouge, P. Q., et Mlle Marie-Louise Halde, et Adélard Halde, qui se rendront à Manchester, N.-H., après avoir fait le tour de Québec. A tous nous souhaitons un beau voyage et surtout de ne pas revenir seuls.

• • •

M. et Mme J.-B. Lacharité sont installés maintenant au village de McCreary pour y finir leurs vieux jours. Nous leur souhaitons la bienvenue.

• • •

M. Jos. Moussanier, qui s'était gelé les pieds et une partie de la figure dans la montagne, il y a deux semaines, est en bonne voie de guérison.

SAINT-CHARLES

Mme Marguerite Beauchemin, l'une des pionnières du Manitoba, est morte le mardi 14 décembre chez son fils Patrice, dans sa 87me année. Elle était la veuve de feu J.-B. Beauchemin, membre de la première législature du Manitoba. Mme Beauchemin habitait depuis une quinzaine d'années à Saint-Charles, après avoir été précédemment à Saint-Norbert.

Lui survivent: deux fils, William et Patrice, deux filles, Mme A. Allard, de Saint-Eustache, et Mme A. Hogue, du district du lac Manitoba, et un grand nombre de petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu le 15 décembre à Saint-Charles.

La Liberté offre ses sincères condoléances à la famille.

SAINT-BONIFACE

Charles Marchand

M. Charles Marchand mit en gaieté un bel auditoire, qui eût pu cependant être plus nombreux.

On ne peut rien imaginer de plus canadien que ces chansons de chez nous, interprétées à la manière de chez nous, par un artiste de chez nous. De la bonhommie, toujours, même dans les passages, plutôt rares, de tendresse ou de mélancolie. La bonhommie des vieux de notre pays, qui ne portent pas de bonnets roses, mais qui ont bien porté la tuque rouge, des vieux malins qui parlent souvent en paraboles, comme Nazaire Larouche, et soulignent d'un clignement de l'oeil leurs drôleries parfois un peu laconiques.

M. Marchand nous présente nos vieilles chansons avec un tel accent de chez nous que même ceux, les plus jeunes, qui ne les ont guère entendues, les reconnaissent aussitôt. Il les fait se souvenir de ce qu'ils n'ont vécu qu'en leurs aïeux.

M. Marchand nous les sert, ces vieilles chansons, avec un tel bon goût, ce qui est possible même en leur conservant toute leur saveur de terroir, que ceux qui sont portés à en avoir honte — il en est — en deviennent tout à coup très fiers.

C'est là une bonne action, faite en amusant, mais peut-être d'autant plus efficace. Nous avons beaucoup besoin d'un tel apostolat: il se chante encore tellement de bêtises chez nous!

Les chansons nouvelles que M. Marchand a chantées sont toutes bien tournées, mais pas toutes également heureuses. Quelques-unes le sont tout à fait. Pas une n'a à se plaindre de l'interprétation de M. Marchand; certaines ne valent même que par cette interprétation.

Il serait possible de tirer plusieurs bonnes conclusions de cette veillée. On le fera peut-être. D'ailleurs M. Marchand doit revenir au printemps.

L'accompagnateur, M. Patience, est bien ce qu'il y a de plus fidèle et de plus discret. M. Marchand en parle comme de son camarade. Leur camaraderie se fit jour tout le long du concert. La chanson et l'accompagnement marchaient bras dessus bras dessous.

Ce nous sera un grand plaisir de revoir M. Marchand et son compagnon, au printemps.

La messe de minuit

La chorale de la cathédrale exécutera à la messe de minuit, sous l'habile maîtrise de M. Marius Benoist, la messe Davidica, de Perosi. Mme Dugal, organiste depuis le départ de M. Dorval, sera à l'orgue. M. W. Thériault, qui depuis son séjour parmi nous a donné volontiers, en plusieurs occasions, son concours à la chorale, chantera le traditionnel "Minuit, chrétiens".

Feu M. Georges Poulain

Une dépêche parvenait, jeudi dernier, à M. et Mme Edmond Poulain, 325, rue Beverley, Winnipeg, leur apprenant la mort de leur fils Georges, qui venait d'expirer à New-York d'une attaque de méningite.

Feu M. Poulain, au Manitoba avec sa famille depuis une vingtaine d'années, habitait New-York depuis mai dernier seulement. Il fut comptable pendant des années successivement pour la Commercial Coal Co. et la Canadian Coal Sales. Célibataire, il était âgé de 46 ans.

Le défunt était le frère de M. Edmond Poulain, secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Vital.

A cause du retard dans le transport de la dépouille du défunt, les funérailles n'auront lieu à Winnipeg que lundi prochain.

Au patinoir

Dimanche dernier l'équipe "Athlète" a défait l'Union Canadienne 5 à 4. Ce fut une partie très intéressante. Voici les noms des joueurs:

Athlète: T. Marion, L. Roussin, F. Roussin, L. Couture, A. Lanthier, O. Bockstael, J. Bruneteau.

Union Canadienne: D. Bélanger, J. McCaughan, J. Mousseau, S. Desmet, J. Lanthier, A. Lévêque.

Arbitre: E. Lambert.

Dimanche prochain l'équipe des Pompiers jouera contre les employés civiques.

Le "Voyageur"

Un grand nombre de membres ont pris part à la dernière "Union Tramp", le 14 courant, et tous sont d'accord à dire que la soirée fut très bien réussie.

Tous les membres, ainsi que leurs amis, sont priés de se rendre à l'Union Canadienne, le lundi 27 décembre, à 6 h. 45, pour la "guignolée" annuelle. Faites parvenir vos noms au secrétaire ou au capitaine au plus tôt, afin de compléter la distribution des routes.

Les membres sont priés de se rappeler que cette année, comme l'an dernier, les membres du club le "Voyageur" ont été invités par M. le curé Gagnon à faire le voyage à Saint-Adolphe. Ce voyage a été fixé au dimanche 9 janvier. Vous serez avertis plus tard de l'heure du départ.

Le club recevra cette année, comme par les années passées, la visite du club "Holly", de Winnipeg. Tous ceux qui ont déjà fait cette sortie savent le plaisir qui nous attend.

PETITES NOTES

Dans la nuit de mardi à mercredi de la semaine dernière, le feu a détruit une écurie chez M. O. Morier, sur le chemin Sainte-Anne. Les dommages sont de plus de $2,500. M. Morier a perdu une vache, 50 poules, quatre chiens de race (Terreneuve), plusieurs tonnes de foin et 50 minots d'avoine, ainsi que les machineries pour la culture de la ferme et des jardins.

Le comité de la patinoire de la rue Aulneau est à faire les préparatifs nécessaires pour la mascarade qui aura lieu le 4 janvier prochain, au profit des pauvres, les profits devant être remis à la Société Saint-Vincent de Paul.

• • •

M. Arthur Prud'homme, opéré la semaine dernière pour l'appendicite, est en bonne voie de guérison et quittera l'hôpital ces jours-ci.

• • •

M. l'abbé Jutras, curé de Letellier, qui a malheureusement dû renoncer, à cause d'une indisposition, à faire le voyage de la Survivance, est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface. Son état n'inspire aucune inquiétude.

• • •

M. l'abbé Casgrain, aumônier des émigrants catholiques à Québec, était de passage ces jours-ci à Saint-Boniface.

Baptêmes

Le 19 décembre — Denys-René, né le 16 décembre, enfant de J.-B. Lamoureux et de Donalda Benoit. Parrain, Lucien Saint-Germain; marraine, Louisa Benoit.

Le 19 décembre — Joseph-Ernest-Albert, né le 17 novembre, enfant de Joseph-F.-X. Pallié et de M.-Blanche Thibeault. Parrain et marraine: François Pallié et son épouse.

Le 19 décembre — Roger-Narcisse-Pierre-Joseph, né le 15 décembre, enfant d'Oswald Paul et de Rose Allard. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Pion.

Sépultures

Le 13 décembre — Marie-Reine-Rose-Alma, enfant de Maxime Roy et de Marie-A. Saint-Pierre, décédé le 11 décembre à l'âge de 9 jours.

Le 13 décembre — Léopold, enfant d'Onésime Tardif et d'Angelina Bélanger, décédé le 11 décembre à l'âge de 2 ans et 5 mois.

UNION CANADIENNE

Après avoir si gracieusement ouvert ses portes et mis ses salles à la disposition de ceux et de celles qui ont donné dernièrement tant de parties de cartes au profit d'institutions charitables, M. le secrétaire du comité de perception de l'Union Canadienne, M. Albert Marcoux, en a organisé une, dimanche soir. Les prix ont été offerts par la Cie Richard et Béliveau et par un membre de l'Union qui désire garder l'anonymat. Que son voeu soit exaucé! Les prix furent gagnés comme suit:

Dames: 1er prix, Mme T. Pelletier; 2me prix, Mme Labossière; consolation, Mme E. Trudeau.

Messieurs: 1er prix, Albert Trudeau, 2me prix, Auguste Pichotte.

• • •

On organise actuellement un tournoi de billard auquel prendraient part les as du club. Des prix superbes seront donnés aux habiles vainqueurs. Il y aura peut-être un prix de consolation pour le plus mauvais des bons joueurs. Avis aux intéressés.

• • •

Après avoir organisé une ligue de gouret à Saint-Boniface, qui commence déjà à donner de très intéressantes parties, l'Union organise encore d'autre chose: un tournoi de bridge. Ce jeu a de nombreux adeptes ici, et l'on prévoit des parties très contestées.

• • •

Quelques membres de l'Union Canadienne se sont joints à l'A.C.J.C. pour fêter le départ d'un homme très estimé dans les centres français du Manitoba, M. J. Leblanc. Il y eut de nombreux discours, les uns pathétiques, les autres plus ou moins parsemés d'humour. Des chansons mettant en doute la supériorité féminine; tout le monde n'a pas chanté, mais tous ont applaudi.

• • •

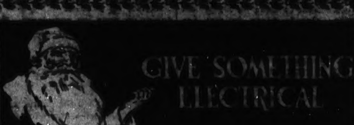
Le concert Marchand a remporté un beau succès. Quelques-uns ont exprimé des doutes sur l'âge annoncé de certaines chansons: 300 ans, la Radiomanie; 300 ans, le chignon de ma soeur, la Course à la mort? Non. C'était tout de même très original et cela fut reçu avec de chaleureux applaudissements. Tout le monde parut satisfait. D'ailleurs, à qui pourrait déplaire la mimique si expressive de M. Marchand, sa voix si agréable, ses manières si distinguées et si joviales? Le comité musical de l'Union Canadienne a tout de même du goût.

Excursions d'hiver

Taux réduits pour l'Est et la côte du Pacifique ainsi que pour les Etats-Unis. Voyages d'Europe. En vous adressant à mon agence vous obtiendrez toutes les informations voulues.

Henri Deschambault, 133, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 81 481.

Renommée continentale — Il y a à peine un coin de ce vaste Dominion où les mérites de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas ne soient connus et appréciés. C'est le remède universel et le plus efficace pour les maux de gorge, le mal de reins et plusieurs autres malaises résultant de l'inflammation. Employée à l'extérieur son pouvoir de guérison se fait rapidement sentir et son emploi intérieur est aussi recommandé.







FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 2

(Suite)

Le tyran remarqua ce chuchotement; il en comprit le sens, quoiqu'il n'en pût entendre les paroles, et il ne s'en affermit que davantage dans sa résolution de conserver tout pouvoir sur sa victime.

Georges fut ramené à l'habitation et employé aux plus grossiers travaux de la ferme. Il put sans doute s'abstenir de toute parole irrespectueuse; mais l'oeil rempli d'éclairs, mais le front sombre et troublé, n'est-ce point là un langage aussi, un langage auquel on ne saurait imposer silence? Signe trop visible qu'on ne peut faire de l'homme une chose!

C'était pendant l'heureuse période de son travail à la fabrique que Georges avait vu Elisa et qu'il l'avait épousée: pendant cette période, jouissant de la confiance et de la faveur de son chef, il avait pleine liberté d'aller et de venir à sa guise. Ce mariage avait reçu la haute approbation de Mme Shelby, qui, comme toutes les femmes, aimait assez à s'occuper de mariage: elle était heureuse de marier sa belle favorite avec un homme de sa classe, qui lui convenait d'ailleurs de toute façon. Ils furent donc unis dans le grand salon de Mme Shelby, qui voulut elle-même orner de fleurs d'oranger les beaux cheveux de la fiancée et la parer du voile nuptial. Jamais ce voile ne couvrit une tête plus charmante. Rien ne manqua: ni les gants blancs, ni les gâteaux, ni le vin; on accourait pour louer la beauté de la jeune fille et la grâce et la libéralité de sa maîtresse.

Pendant une ou deux années, Elisa vit son mari assez fréquemment; rien n'interrompit leur bonheur que la perte de deux enfants en bas âge, auxquels elle était passionnément attachée: elle mit une telle vivacité dans sa douleur qu'elle s'attira les douces remontrances de sa maîtresse, qui voulait, avec une sollicitude toute maternelle, contenir ses sentiments naturellement passionnés dans les limites de la raison et de la religion.

Cependant, après la naissance du petit Henri, elle s'était peu à peu calmée et apaisée; tous ces liens saignants de l'affection, tous ces nerfs frémissants s'enlacèrent à cette petite vie et retrouvèrent leur puissance et leur force. Elisa fut donc une heureuse femme jusqu'au jour où son mari fut violemment arraché de la fabrique et ramené sous le joug de fer de son possesseur légal.

Le manufacturier, fidèle à sa parole, alla rendre visite à M. Harris, une semaine ou deux après le départ de Georges. Il espérait que le feu de la colère serait éteint... Il ne négligea rien pour obtenir qu'on lui rendît l'esclave.

— Ne prenez pas la peine de m'en parler davantage, répondit Harris d'un ton brusque et irrité; je sais ce que j'ai à faire, monsieur.

— Je ne prétends vous influencer en rien, monsieur; je croyais seulement que vous auriez pu penser qu'il était de votre intérêt de me rendre cet homme aux conditions...

— Je comprends, monsieur... J'ai surpris l'autre jour vos menées et vos chuchotements; mais on ne m'en impose pas de cette façon-là, monsieur!... Nous sommes dans un pays libre, monsieur; l'homme est à moi, j'en fais ce que je veux: voilà.

Ainsi s'évanouit la dernière espérance de Georges... Il n'a plus maintenant devant lui qu'une vie de travail et de misère, rendue plus amère encore par toutes les taquineries mesquines et toutes les vexations à coup d'épingle d'une tyrannie inventive.

Un jurisconsulte humain disait un jour: "Vous ne pouvez faire pis à un homme que de le pendre." Il se trompait: on peut lui faire pis!

CHAPITRE III

Epoux et père

Mme Shelby était partie. Elisa se tenait sous la véranda. Triste, elle suivait de l'oeil la voiture qui s'éloignait. Une main se posa sur son épaule. Elle se retourna, et un brillant sourire illumina son visage.

— Georges, est-ce vous? vous m'avez fait peur! Oh! je suis si heureuse de vous voir! Madame est absente pour toute la soirée. Venez dans ma petite chambre; nous avons du temps devant nous.

En disant ces mots, elle l'attira vers une jolie petite pièce ouvrant sur le vestibule, où elle se tenait ordinairement, occupée à coudre, et à portée de la voix de sa maîtresse.

— Oh! je suis bien heureuse... Mais pourquoi ne souris-tu pas? Regarde Henri: comme il grandit!...

Cependant l'enfant jetait sur son père des regards furtifs à travers les boucles de ses cheveux épars, et se cramponnait aux jupes de sa mère.

— N'est-il pas beau? dit Elisa en relevant les longues boucles et en l'embrassant.

— Je voudrais qu'il ne fût jamais né, dit Georges amèrement; je voudrais n'être jamais né moi-même.

Surprise et effrayée, Elisa s'assit, appuya sa tête sur l'épaule de son mari et fondit en larmes.

Mais lui, d'une voix bien tendre:

— C'est mal à moi, Elisa, de vous faire souffrir ainsi, pauvre créature; oh! c'est bien mal! Pourquoi m'avez-vous connu?... Vous auriez pu être heureuse!

— Georges, Georges! pouvez-vous parler ainsi? Quelle si terrible chose vous est donc arrivée? Qu'est-ce qui se passe? Nous avons pourtant été heureux jusqu'ici.

— Oui, chère, nous avons été heureux! dit Georges.

Alors prenant l'enfant sur ses genoux, il regarda fixement ses yeux noirs et fiers, et passa ses mains dans les longues boucles flottantes.

— C'est votre portrait, Lizy! et vous êtes la plus belle femme que j'aie jamais vue et la meilleure que j'aie désiré voir... et cependant je voudrais que nous ne nous fussions jamais vus!

— O Georges! comment pouvez-vous?...

— Oui, Elisa, tout est misère, misère, misère! Ma vie est misérable comme celle du ver de terre... La vie, la vie me dévore. Je suis un pauvre esclave, perdu, abandonné... Je vous entraîne dans ma chute... voilà tout! Pourquoi essayons-nous de faire quelque chose, d'apprendre quelque chose, d'être quelque chose? A quoi bon la vie?... Je voudrais être mort!

— Oh! maintenant, mon cher Georges, voilà qui est vraiment mal... Je sais combien vous avez été affligé de perdre votre place dans la fabrique... Je sais que vous avez un maître bien dur... Mais, je vous en prie, prenez patience... peut-être que...

— Patience! s'écria-t-il en l'interrompant... N'ai-je pas eu de la patience? Ai-je dit un seul mot quand il est venu et qu'il m'a enlevé, sans motif, de cette maison, où tous étaient bons pour moi? Je lui abandonnais tout le profit de mon travail, et tous disaient que je travaillais bien.

— Oh! cela est affreux, dit Elisa... mais après tout il est votre maître, vous savez.

— Mon maître! Eh! qui l'a fait mon maître? c'est à quoi je pense... Je suis un homme aussi bien que lui; et je vaux mieux que lui! Je connais mieux le travail que lui, et les affaires mieux que lui. Je lis mieux que lui, j'écris mieux, et j'ai appris tout moi-même sans lui en devoir de gré... J'ai appris malgré lui; et maintenant quel droit a-t-il de faire de moi une bête de somme, de m'arracher à un travail que je fais bien, que je fais mieux que lui, pour me faire faire la besogne d'une brute? Je sais ce qu'il veut... il veut m'abattre, m'humilier... c'est pour cela qu'il m'emploie aux oeuvres les plus basses et les plus pénibles.

— O Georges! Georges! vous m'effrayez. Je ne vous ai jamais entendu parler ainsi; j'ai peur que vous ne fassiez quelque chose de terrible... Je comprends ce que vous éprouvez; mais prenez garde, Georges, pour l'amour de moi et pour Henri!

— J'ai été prudent et j'ai été patient, mais de jour en jour le mal empire: la chair et le sang ne peuvent en supporter davantage. Chaque occasion qu'il peut saisir de me tourmenter et de m'insulter... il la saisit. Je croyais qu'il me serait possible de bien travailler, et de vivre en paix, et d'avoir un peu de temps pour lire et m'instruire en dehors des heures de travail... Non! plus je puis porter, plus il me charge!... Il affirme que, bien que je ne dise rien, il voit que j'ai le diable au corps, et qu'il faut le faire sortir... Eh bien! oui, un de ces jours le diable sortira, mais d'une façon qui ne lui plaira pas, ou je serais bien trompé...

— O cher! que ferons-nous? dit Elisa tout en pleurs.

— Pas plus tard qu'hier, dit Georges, j'étais occupé à charger des pierres sur une charrette: le jeune maître, M. Tom, était là, faisant claquer son fouet si près du cheval qu'il effrayait la pauvre bête. Je le priai de cesser aussi poliment que je pus, il n'en fit rien: je renouvelai ma demande; il se tourna vers moi et se mit à me frapper moi-même. Je lui saisis la main; il poussa des cris perçants, me donna des coups de pied et courut à son père, à qui il dit que je le battais. Celui-ci devint furieux, dit qu'il voulait m'apprendre à connaître mon maître; il m'attacha à un arbre, coupa des baguettes, et dit au jeune monsieur qu'il pouvait me frapper jusqu'à ce qu'il fût fatigué. Il le fit... Et moi, je ne l'en ferais pas ressouvenir un jour!

Le front de l'esclave s'assombrit. Une flamme passa dans ses yeux; sa femme trembla...

— Qui a fait cet homme mon maître? murmurait-il encore! voilà ce que je veux savoir!

— Mais, dit Elisa tristement, j'ai toujours cru que je devais obéir à mon maître et à ma maîtresse pour être chrétienne.

— Vous pouvez avoir raison en ce qui vous concerne: ils vous ont élevée comme leur enfant, nourrie, habillée, bien traitée, instruite; cela leur donne des droits. Mais moi, coups de pied, coups de poing, insultes et jurons... abandon parfois... c'était mon meilleur lot... voilà ce que je leur dois! J'ai payé mon entretien au centuple... mais je ne veux plus souffrir... non! je ne veux plus...

Et il ferma le poing, en fronçant le sourcil d'un air terrible.

Elisa tremblait et se taisait: elle n'avait jamais vu son mari dans un tel état, et toutes ses théories de douce persuasion pliaient comme un roseau dans l'orage de ces passions.

— Vous savez, reprit Georges, ce petit chien, Carlo, que vous m'avez donné? C'était toute ma joie: la nuit il dormait avec moi; le jour, il me suivait partout; il me regardait avec tendresse, comme s'il eût compris que je souffrais... L'autre jour, je le nourrissais de quelques restes, ramassés pour lui à la porte de la cuisine. Le maître nous vit et dit que je nourrissais un chien à ses dépens... qu'il ne pouvait souffrir que chaque nègre eût ainsi son chien, et il m'ordonna de lui attacher une pierre au cou et de le jeter dans l'étang.

— O Georges! vous ne l'avez pas fait!

— Moi? non! mais lui l'a fait! Lui et Tom assommèrent à coups de pierres la pauvre bête qui se noyait... Carlo me regardait tristement, s'étonnant que je ne vinsse pas le sauver... J'eus le fouet pour n'avoir pas obéi... Qu'importe? mon maître saura que je ne suis pas de ceux que le fouet assouplit... Mon jour viendra... qu'on y prenne garde!

— Oh! que feras-tu? Georges, ne fais rien de mal... si seulement tu crois en Dieu, et que tu essayes de faire le bien... il te sauvera.

— Je ne suis pas chrétien comme vous, Elisa; mon coeur est plein d'amertume, je ne peux avoir confiance en Dieu... Pourquoi permet-il que les choses aillent ainsi?

— Georges, il faut croire: ma maîtresse dit que, si les choses semblent tourner contre nous, nous devons penser que Dieu cependant fait tout pour notre bien.

— C'est aisé à dire à des gens qui sont assis sur des sofas et voiturés dans leurs équipages. Qu'ils soient à ma place, et je gage qu'ils changeront de discours... Oh! je voudrais être bon... mais mon coeur brûle, rien ne peut l'éteindre... Vous-même vous ne pourriez pas... si je disais tout... car vous ne savez pas encore toute la vérité!

— Que peut-il y avoir encore?

— Ecoutez! dernièrement le maître a dit qu'il avait eu grand tort de me laisser marier hors de sa maison; qu'il déteste M. Shelby et les siens, parce qu'ils sont orgueilleux et qu'ils portent la tête plus haut que lui. Il dit que vous me donnez des idées d'orgueil, qu'il ne me laissera plus venir ici, mais que je prendrai une autre femme et m'établirai chez lui. Il se contenta d'abord d'insinuer et de murmurer cela tout bas; mais hier il me dit que j'aurais à prendre Mina dans ma cabane, ou qu'il me vendrait de l'autre côté de la rivière.

— Cependant, vous êtes marié avec moi par le ministre, aussi bien que si vous eussiez été un blanc, dit Elisa tout naïvement.

— Eh! ne savez-vous pas qu'une esclave ne peut pas être mariée? Il n'y a pas de loi là-dessus dans ce pays. Je ne puis vous garder comme femme s'il veut que nous nous séparions... et voilà pourquoi je voudrais ne vous avoir jamais vue! et voilà pourquoi je voudrais ne pas être né... Ce serait meilleur pour tous deux, meilleur pour ce pauvre enfant qu'attend un pareil sort...

— Oh! notre maître à nous est si bon!

— Oui, mais qui sait? il peut mourir, et l'enfant peut être vendu on ne sait à qui. A quoi lui sert d'être si beau, si vif, si brillant? Je vous le dis, Elisa, un glaive vous percera l'âme pour chaque grâce ou chaque qualité de votre enfant... Il vaudra trop pour qu'on vous le laisse...

Ces paroles mordaient cruellement le coeur d'Elisa. Le fantôme du marchand d'esclaves passa devant ses yeux... Comme si elle eût reçu le coup de la mort, elle pâlit, le souffle lui manqua... Elle jeta un coup d'oeil vers le vestibule où l'enfant s'était retiré pendant cette grave et triste conversation. Le bambin cependant, superbe comme un triomphateur, se promenait à cheval... sur la canne de M. Shelby. Elisa aurait bien voulu confier ses craintes à son mari, mais elle n'osa.

— Non, pensa-t-elle, son fardeau est déjà assez lourd... pauvre cher homme! Non, je ne lui dirai rien... Et puis, ce n'est pas vrai... ma maîtresse ne m'a jamais trompée!

— Allons, Elisa, mon enfant, dit le mari tristement, du courage et adieu! je m'en vais...

— T'en aller! t'en aller! et où vas-tu, Georges?

— Au Canada, dit-il en maîtrisant son émotion. Et quand je serai là, je vous achèterai... c'est le dernier espoir qui nous reste. Vous avez un bon maître, il ne refusera pas de vous vendre... je vous achèterai, vous et l'enfant... Oui, si Dieu m'aide, je ferai cela.

— Oh! malheur! Et si vous étiez pris?

— Je ne serai pas pris, Elisa, je mourrai auparavant... je serai libre ou mort.

— Vous ne vous tuerez pas vous-même?

— Ce n'est pas nécessaire... ils me tueront assez vite... Mais ils ne me livreront pas vivant aux marchands du Sud.

— Georges, pour l'amour de moi, soyez prudent! Ne faites rien de mal... Ne portez les mains ni sur vous ni sur autrui! Vous êtes bien tenté... oh! bien trop! Mais résistez... Soyez prudent, attentif... et priez Dieu de venir à votre aide...

— Oui, oui, Elisa; mais écoutez mon plan. Mon maître s'est mis dans la tête de m'envoyer de ce côté avec une note pour M. Symmes, qui demeure à un mille plus loin. Il s'attend que je viendrai ici pour conter mes peines. Il se réjouit de penser que j'apporterai quelque ennui chez les Shelby. Cependant je m'en retourne tout résigné, comme si c'était chose terminée. J'ai quelques préparatifs à faire. On m'aidera, et dans huit jours je serai au nombre de ceux qui manquent à l'appel. Priez pour moi, Elisa; peut-être le bon Dieu vous écoutera-t-il, vous!

— Oh! priez vous-même, Georges, et confiez-vous à lui, et vous ne ferez rien de mal.

— Allons, adieu! dit Georges en prenant les mains d'Elisa et en fixant ses yeux sur ceux de la jeune femme...

Ils se tinrent un moment silencieux, puis il y eut les dernières paroles, les sanglots et les larmes amères... Ce sont là des adieux comme en savent faire ceux dont l'espérance du revoir est suspendue à un fil léger comme la trame de l'araignée...

Le mari et la femme se séparèrent.

CHAPITRE IV

Une soirée dans la case de l'oncle Tom

La case de l'oncle Tom était une petite construction faite de troncs d'arbres, attenant à la "maison", comme le nègre appelle par excellence l'habitation de son maître. Devant la case, un morceau de jardin, où, chaque été, les framboises, les fraises et d'autres fruits, mêlés aux légumes, prospéraient sous l'effort d'une culture soigneuse. Toute la façade était couverte par un large bégonia écarlate et un rosier multiflore: leurs rameaux confondus, se nouant et s'enlaçant, laissaient à peine entrevoir çà et là quelques traces des grossiers matériaux du petit édifice. La famille brillante et variée des plantes annuelles, les chrysanthèmes, les pétunias, trouvaient aussi une petite place pour étaler leurs splendeurs, qui faisaient les délices et l'orgueil de la tante Chloé.

Cependant entrons dans la case.

Le souper des maîtres était terminé, et la tante Chloé, premier cordon bleu de l'habitation, après en avoir surveillé les dispositions, laissant aux officiers de bouche d'un ordre inférieur le soin de nettoyer les plats, allait dans son petit domaine préparer le souper de son vieux mari. C'est bien elle qu'on a pu voir auprès du feu suivant d'un oeil inquiet la friture qui chante dans la poêle, ou soulevant d'une main légère le couvercle des casseroles, d'où s'échappe un fumet qui annonce quelque chose de bon. Sa figure est noire, ronde et brillante; on dirait qu'elle a été frottée de blanc d'oeuf comme sa théière étincelante. Sa face dodue rayonne d'aise et de contentement sous le turban coquet. On y découvre cette nuance de satisfaction intime qui convient à la première cuisinière du voisinage. Telle était la réputation justement méritée de la tante Chloé.

Pour une cuisinière, c'était une cuisinière... et jusqu'au fond de l'âme! Pas un poulet, pas un dindon, pas un canard de la basse-cour qui ne devînt grave en la voyant s'approcher; elle les faisait réfléchir à leurs fins dernières. Elle-même réfléchissait sans cesse au moyen de les rôtir, de les farcir ou de les bouillir; ce qui était bien propre à inspirer une certaine terreur à des volailles intelligentes. Ses gâteaux, qu'elle variait à l'infini, restaient un impénétrable mystère pour ceux qui n'étaient pas versés comme elle dans les arcanes de la pratique; dans son honnête orgueil, elle riait à se donner un point de côté, quand elle racontait les inutiles efforts de ses rivales pour atteindre à cette hauteur.

L'arrivée d'une nombreuse compagnie à l'habitation, l'arrangement d'un dîner ou d'un souper de gala, surexcitait les facultés de son esprit. Rien n'était plus agréable à sa vue qu'une rangée de malles sous le vestibule; elle prévoyait, avec les arrivants, l'occasion de nouveaux efforts et de nouveaux triomphes.

A ce moment de notre récit, la tante Chloé inspectait sa tourtière. Abandonnons-la à cette intéressante occupation, et achevons la peinture du cottage.

Le lit était dans un coin, recouvert d'une courtepointe blanche comme neige; à côté du lit, un morceau de tapis assez large: c'était là que se tenait habituellement la tante Chloé. Le tapis, le lit et toute cette partie de l'habitation étaient l'objet de la plus haute considération. On les protégeait contre les dévastations et le maraudage des jeunes drôles. Ce coin était le salon de la case. Dans l'autre coin, il y avait également un lit, mais à moindre prétention; celui-là, il était évident que l'on s'en servait.

Le dessus de la cheminée était décoré d'images enluminées, dont le sujet était emprunté à l'Ecriture sainte, et d'un portrait du général Washington, dessiné et colorié de façon à causer quelque étonnement au héros, s'il se fût jamais rencontré avec son image.

Dans ce coin, sur un banc grossier, deux enfants à tête de laine, aux yeux noirs et brillants, aux joues rebondies et luisantes, étaient occupés à surveiller les premiers pas d'un nourrisson... Ces tentatives se bornaient du reste à se dresser sur les pieds, à se balancer un moment d'une jambe sur l'autre, puis à tomber. Chaque chute était accueillie par des applaudissements: on eût dit quelque miracle accompli.

Une table, dont les membres n'étaient pas complètement exempts de rhumatismes, était dressée devant le feu et couverte d'une nappe. On voyait déjà les verres et la vaisselle, d'un modèle assez recherché. On reconnaissait tous les symptômes qui signalent l'approche d'un festin.

A cette table était assis l'oncle Tom, le plus vaillant travailleur de M. Shelby. Tom étant le héros de notre histoire, nous devons le daguerréotyper pour nos lecteurs. C'était un homme puissant et bien bâti: large poitrine, membres vigoureux, teint d'ébène luisant; un visage dont tous les traits, purement africains, étaient caractérisés par une expression de bon sens grave et recueilli, uni à la tendresse et à la bonté. Il y avait dans tout son air de la dignité et du respect de soi-même, mêlé à je ne sais quelle simplicité humble et confiante.

Il était alors très laborieusement occupé: une ardoise était placée devant lui, il s'efforçait, avec un soin plein de lenteur, de tracer quelques lettres. Il était surveillé dans cette opération par le jeune monsieur Georges, vif et pétulant garçon de treize ans, qui s'élevait en ce moment à toute la dignité de sa position d'instituteur:

— Pas de ce côté, père Tom, pas de ce côté, s'écria-t-il vivement en voyant que l'oncle Tom faisait tourner à droite la queue d'un "g"; cela fait un "q", vous voyez bien!

— En vérité! dit l'oncle Tom en regardant avec un air de respect et d'admiration les "q" et les "g" sans nombre que son jeune instituteur semait sur l'ardoise pour son édification.

Il prit alors le crayon dans ses gros doigts pesants et recommença patiemment.

— Comme ces blancs font tous bien! dit la tante Chloé en s'arrêtant, la fourchette en l'air et un morceau de lard au bout; elle regarda M. Georges avec orgueil. Il sait écrire déjà! et lire aussi! et chaque soir, il veut bien venir nous donner des leçons... Que c'est bon à lui!

—Mais, tante Chloé, dit Georges, voilà que je meurs de faim... Est-ce que cette galette que je vois dans le poêlon n'est pas à peu près cuite?

— Bientôt, monsieur Georges, dit Chloé en soulevant le couvercle... bientôt. Oh! le brun magnifique! Elle est vraiment d'un brun superbe! Ah! il n'y a que moi pour cela. Madame permit l'autre jour à Sally d'essayer... pour apprendre, disait-elle. Ah! madame, lui disais-je, ça me fend le coeur de voir ainsi gâter les bonnes choses. Le gâteau ne monta que d'un côté... et plus ferme que ma savate... Ah! fi!

Et, après cette dernière expression de mépris pour la maladresse de Sally, la tante Chloé enleva le couvercle et servit un gâteau parfaitement réussi, dont aucun praticien de la ville n'eût eu certes à rougir. Cette opération délicate une fois menée à bien, Chloé s'occupa activement de la partie substantielle du souper.

— Allons, Pierre, Moïse, décampez, négrillons! Et vous aussi, Polly. Maman donnera de temps en temps quelque chose à sa petite... Vous, monsieur Georges, laissez maintenant vos livres, et mettez-vous à table avec mon vieil homme... En moins de rien, vous êtes servi.

— Ils voulaient me retenir à souper à la maison; mais je savais bien ce qui m'attendait ici, tante Chloé.

— Aussi vous êtes venu, mon coeur! dit la tante Chloé en mettant le gâteau fumant sur l'assiette de Georges... Vous savez que la vieille Chloé vous garde les meilleurs morceaux! Oh! il n'y a que vous pour tout comprendre, allez!

En disant ces mots, la vieille Chloé donna à Georges une chiquenaude sur le bras, et revint en toute hâte à son gril.

On mangea les saucisses fumantes.

Quand l'activité fut un peu calmée par ce premier mets:

— Maintenant, au gâteau! dit Georges.

Et il brandit un immense couteau sur l'objet en question.

— Oh ciel! monsieur Georges, dit Chloé vivement en lui saisissant le bras, pas avec ce grand et lourd couteau; laissez-le bien vite, vous écraseriez le gâteau. J'ai là un vieux petit couteau très fin, que je garde depuis longtemps pour cette occasion... Allez maintenant... voyez! léger comme une plume. A présent, mangez... rien ne vous arrête.

— Thomas Lincoln prétend, dit Georges la bouche pleine, que sa Jenny est meilleure cuisinière que vous.

— Lincoln ne sait ce qu'il dit, reprit Chloé avec un souverain mépris... Il ne faut pas comparer les Lincoln aux Shelby... Ils ont leur petit mérite pour les choses ordinaires; mais s'il s'agit d'avoir un peu de... de style!... plus rien!... Mettre M. Lincoln à côté de M. Shelby!... Oh! Dieu! et Mme Lincoln, peut-elle figurer dans un salon à côté de ma maîtresse... si belle, si brillante? Allons! ne me parlez plus de ces Lincoln.

Et Chloé hocha la tête comme une femme qui a conscience de sa supériorité.

— Cependant, reprit Georges, je vous ai entendu dire que Jenny était une excellente cuisinière.

— Oui, je l'ai dit, et je puis le répéter... bonne, mais vulgaire, comme ne... propre à faire la cuisine de tous les jours; mais l'"extra", monsieur, l'"extra"!... elle n'y atteint pas... Elle fait bien une galette de maïs... et c'est tout... Je sais qu'elle s'essaye aux pâtés... mais la croûte... elle manque les croûtes! Elle n'arrivera jamais à cette pâtisserie molle et fondante qui s'élève et se gonfle comme un soufflet... non, jamais! Quand miss Mary se maria... Jenny me montra les gâteaux de mariage... Jenny et moi nous sommes bonnes amies, vous savez: je ne dis rien... Mais allez, monsieur Georges, je ne fermerais pas l'oeil d'une semaine si j'avais fait des pâtés pareils... Ce n'était rien qui vaille...

— Je suis sûr, reprit Georges, que Jenny les trouvait fort beaux.

— Eh! sans doute, elle les montrait comme une innocente. Vous voyez, c'est bien cela! Jenne ne sait pas! C'est une famille de rien... Elle ne peut pas savoir, cette fille; ce n'est pas sa faute. Ah! monsieur Georges, vous ignorez la moitié des avantages et privilèges de votre famille.

Ici Chloé soupira et roula des yeux attendris.

— Je suis sûr, Chloé, que je comprends tous mes privilèges. Quant au pudding et au gâteau, demandez à Lincoln si je ne le raille pas chaque fois que je le rencontre.

Chloé se renversa dans sa chaise: l'esprit de son jeune maître excita en elle des accès de gaieté retentissante. Elle rit, elle rit jusqu'à ce que les larmes couvrissent ses joues noires et brillantes... Cependant elle pinçait le jeune homme, et lui donnait même quelques coups de poing, en disant qu'il était son bourreau et qu'il la tuerait un de ces jours; et, entre chacune de ces prédictions funèbres, les éclats de rire sonores recommençaient de plus belle. Georges commença à croire qu'il avait trop d'esprit... que c'était un danger, et qu'il devait prendre garde à ce que ses conversations fussent moins meurtrières.

— Ah! vous avez dit cela à Tom? reprit-elle; quel jeune homme vous ferez! Ah! vous avez raillé Lincoln? Ah! Seigneur Dieu! monsieur Georges, vous feriez rire un fantôme!

— Oui, lui disais-je, oui, Tom, vous devriez voir les pâtés de Chloé... voilà les vrais pâtés.

— Eh bien! non, il ne faut pas! dit Chloé; car l'idée de la malheureuse condition de Tom Lincoln fit une soudaine et vive impression sur son coeur bienveillant. Vous devriez plutôt l'inviter à venir dîner ici de temps en temps, monsieur Georges, ajouta-t-elle; ce serait tout à fait bien de votre part. Vous savez, monsieur Georges, qu'il ne faut se croire au-dessus de personne à cause de ses privilèges... Nos privilèges, voyez-vous, nous les avons reçus... il faut toujours se rappeler cela.

Et Chloé redevint tout à fait sérieuse.

(A suivre)







PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Noël et le jour de l'an approchent.

Nous devons comme de coutume faire des cadeaux à nos parents, amis et connaissances.

Le cadeau utile est le seul qui soit toujours approprié. En joignant l'utile à l'agréable vous avez la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas.

Les applications de l'électricité vous offrant un choix des plus variés, une visite chez

FONTAINE & COMPAGNIE

vous tirera d'embarras, votre cadeau sera celui dont on se souviendra.

Et n'oubliez pas:

FONTAINE & COMPAGNIE font mieux.
Téléphone 81 425 — 165, ave. Provencher

FERMES A VENDRE

ST-JEAN-BAPTISTE — 2 milles du village. Section toute en labour d'été. Bâtisses; stock, roulant complet; semence pour 400 acres en blé, balance orge. On vendra à cultivateur responsable ayant environ $2,000 comptant; balance à part de récolte.

DELEAU, Man. — Près village. Section, 300 acres en culture. Bonnes bâtisses. $5 l'acre; $500 comptant, balance $450 par an, 5%. Bonne ferme pour culture mixte.

FERMES de 104 et 168 acres au village de Sainte-Anne, avec stock et roulant si désiré. Bas prix, conditions avantageuses.

C. BUFFET
Téléphone 28 565 — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre ou à louer, à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. De 4 à 8 chambres. Prix et conditions avantageuses.

C. BUFFET
Téléphone 28 565 — 204, Bloc McIntyre

SERVANTE d'expérience demandée. S'adresser à Mme J. Arpin, 600, rue du Collège, Saint-Boniface. 28

RADIO—

Si vous trouvez vos batteries déchargées ou vos lampes brûlées un samedi soir lorsque les magasins de l'autre côté du pont sont fermés, vous pouvez aller chez:

FONTAINE & COMPAGNIE

Nous avons en magasin un assortiment complet de batteries et de tubes de toutes marques et dimensions.

P. S. — Les prix, fixés par les fabricants, sont les mêmes partout.

Pourquoi passer l'eau?—Même en semaine!!!
Tél. 81 425 — 165, ave. Provencher

L'HOSPICE TACHE offre chambre privée et pension à quelques personnes qui désireraient être tranquilles et confortables. 29

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur. 10 pièces: grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 580, rue Bannatyne, Winnipeg. 29p

ON DEMANDE pour la saison d'hiver et pour la ferme, une ménagère catholique et parlant français de préférence. Pour renseignements, s'adresser à M. Joseph Salve, Whitewood, Sask. 29p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 402, rue Desautels, Saint-Boniface. 29

CADEAUX DE NOEL — Joli couvre-lit, portière-rideaux en filet; ouvrage fait à la main. 541, rue Langevin, St-Boniface. 29

A VENDRE — Un couple de renards argentés, enregistrés à Ottawa, qui ont produit 5 jeunes en 1925 et 5 en 1926. Pour $600. S'adresser à Boite 8, la "Liberté". 29

AU SACRE-COEUR

La troisième partie de cartes de la série de cinq, donnée par la commission scolaire, le 14 décembre, fut une véritable réunion de famille où l'on s'amusa beaucoup. La réunion ne fut pas très nombreuse mais excellente. L'inclémence de la saison en a retenu un grand nombre qui auraient été heureux d'y prendre part. Le premier prix pour dames fut gagné par Mme Hoener, et M. L.-H. Lemire fut l'heureux gagnant du prix des messieurs.

Réception en l'honneur de M. Marchand

Samedi après-midi, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises recevait à la salle du Sacré-Coeur en l'honneur de M. Charles Marchand, le barde canadien-français, retour d'une tournée de concerts dans l'Ouest. Remarqué au hasard: Mme Moissan, la présidente, Mme L'Heureux, Mme Chauvière, Mme Beaudry, M. le juge et Mme Roy, M. et Mme Talbot, Dr et Mme Longpré, M. et Mme Dostert, M. et Mme Rhéaume, Mme Sala, M. le professeur Osborne, M. le major Ney, M. Marius Benoist, etc.

L'hon. M. Talbot, président de la législature, présente M. Marchand au nom de la Fédération, faisant ressortir en quelques mots le caractère distinctif de son oeuvre qui met en relief le type canadien-français, et le remerciant de ses efforts pour faire comprendre aux Anglo-Saxons les ressources qu'apporte notre mentalité canadienne-française dans la grande famille canadienne.

Le R. P. Vézina, au nom de la paroisse, a souhaité la bienvenue à M. Marchand et a dit combien celle-ci était fière de recevoir un compatriote qui fait honneur aux siens.

M. Marchand a remercié cordialement, assurant que cette réception charmante resterait l'un des plus beaux souvenirs de sa tournée. Il a profité de l'occasion pour remercier publiquement le "National Council of Education" de lui avoir permis de faire connaître la province de Québec, en interprétant nos chansons françaises traduites par John Murray Gibbon. C'est une impression bien douce, mais difficile à exprimer pour un artiste, a-t-il dit, quand l'on constate que l'âme canadienne-française est comprise par une race étrangère.

M. Marchand a donné trois chansons de son répertoire qui ont été vivement goûtées.

Messe de minuit

Ainsi que vous avez pu le lire sur la Liberté, les billets pour la messe de minuit sont maintenant à la disposition du public. Comme par le passé, toute personne qui désire y assister doit avoir son billet afin d'éviter l'encombrement et le désordre. Les propriétaires de bancs doivent se procurer leurs billets pour cette même raison et pour éviter que d'autres personnes prennent leurs places. Ceux qui n'ont pas de banc doivent se procurer des billets moyennant 25 sous. Ces billets peuvent s'obtenir au presbytère, où il y a une carte qui indique la location du billet. Vendredi soir, à 6 heures, les propriétaires qui n'auront pas réclamé leurs billets seront considérés comme ne venant pas à la messe de minuit, et alors on disposera de ces billets.

Voici le programme qui sera exécuté à la messe de minuit:

Morceau d'entrée, Orchestre.

"Minuit, chrétiens", Adam.

"Kyrie" et "Gloria", messe en la bémol, Dubois.

"Credo", "Sanctus" et "Agnus Dei", messe solennelle, Fauconier.

"Hodie Christus Natus Est", Rousseau.

"Jésus de Nazareth", Gounod.

Solistes: Mme E. Bélair, Signora Ghezzi, Mrs. Hazel McLasky, Mlle Yvonne Thibault, Mlle Alice Thibault, Dr P.-E. Laflèche, M. Geo. Pélissier.

Organiste: Mme Louise-L. Thibault.

Directeur: M. J.-A. Hébert.

• • •

Vendredi dernier Mme H. Bédard donnait une belle soirée en l'honneur de M. et Mme Létourneau, de Notre-Dame de Lourdes, qui partaient pour un voyage dans l'Est avec la Survivance. Les invités comprenaient: M. et Mme Létourneau, M. et Mme L. Têtreault, M. et Mme A. Larivière, M. et Mme O. Cailler, M. et Mme R. Corbeil, Mme E. Frey, M. et Mme A. Bédard, M. Brisson, M. et Mme H. Bédard, M. Bédard, R. Bédard, Florence et Henriette Bédard.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers dans chaque degré

9me degré: 1. Noé Chevrier; 2. Claire Carignan.

8me degré: 1. Léonne Bourbonnais; 2. Elva Caron.

7me degré: 1. Jeanne d'Arc Aubin; 2. Jean Brassard.

6me degré: 1. Germaine Séguin; 2. Lorraine Bourbonnais.

5me degré: 1. Louis Aubin; 2. Maurice Bédard.

4me degré: 1. Joseph Aubin; 2. Léo Bourbonnais.

3me degré: 1. Roland Auger; 2. Jeanne Guay.

2me degré: 1. Lillian Wright; 2. Françoise Bélair.

1er degré: 1. Lorraine Saint-Godard; 2. René Auger.

Cours préparatoire: 1. Germaine Rousseau; 2. Jeannette Brunet.

Etoffes et pommes de terre

Mme Jeanne Riss, professeur à l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg, a imaginé de faire servir la pomme de terre à l'impression sur étoffes.

Il ne s'agit point d'un jeu, mais d'un nouveau procédé glyptique simple et curieux. Voici comment on procède. On coupe la pomme de terre par le milieu. On la grave au canif ou au burin (avec moins de mal, naturellement, que sur du buis). On obtient ainsi une planche qui prend parfaitement la couleur et permet d'imprimer cinq cents épreuves sur coton, laine ou soie.

Avec un peu de patience, de goût, d'adresse — et une demi-livre de pommes de terre, — une femme peut décorer une blouse, un tablier et plusieurs écharpes.

La Suède a adopté l'ingénieuse méthode de Mme Riss. L'expérience est d'ailleurs à la portée de tous, la matière première ne faisant pas défaut.

Scène de la vie parisienne

"Un vicaire de Paris avait été réclamé par un malade...

"Sur le refuge, serré dans sa douillette qui cache le surplis, le prêtre attendait, plongé dans sa méditation. Autour de lui, le groupe des ouvriers qui vont au travail grossit d'instant en instant.

"Soudain, l'autobus arrive, les freins grincent et la voiture s'arrête le long du trottoir. Elle est presque entièrement pleine d'ouvriers qu'elle est allée prendre aux confins de la banlieue rouge.

"— Vos numéros, il n'y a que deux places!

"Plongé dans sa contemplation, le vicaire a oublié de se munir d'un numéro d'appel. Les deux places sont prises.

"— Complet!

"Cependant, on l'attend, là-bas. Alors, il entr'ouvre sa douillette, laissant voir le surplis et la bourse de soie blanche sur sa poitrine.

"— Je vais voir un malade, dit-il.

"— Montez, fait le receveur.

"Sur le trottoir, personne ne proteste contre ce passe-droit consenti à un prêtre qui porte le bon Dieu. Sur la plateforme et sur les sièges de seconde où l'on a vu la scène, pendant que la voiture s'ébranle, les conversations cessent, les journaux se plient.

"Le bon Dieu est monté en autobus.

"— Monsieur l'abbé, prenez ce coin, vous serez mieux, dit un ouvrier qui cède sa place.

"Le voyage fut long et silencieux. A quoi pensaient-ils, ces hommes? A une première Communion? A la dernière...

"Arrivé à destination, avant de descendre, l'abbé, profondément ému lui-même, dit: "Merci, mes amis."

"— C'est la moindre des choses, fit quelqu'un."

Cette histoire, toute récente, est racontée par M. Dassonville, dans la "Vie Catholique". Elle n'a rien qui puisse surprendre, pour qui connaît la population parisienne, même la moins religieuse. Mais, à côté des ouvriers de Paris, combien de métèques qui sont de véritables sauvages!



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 370.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.